But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

27 OCT 1952

F. KUBLER, DÉCHAINÉ, CROIT EN SA VICTOIRE...

Ferdi Kübler, qui courait pour la première fois pour Fiorelli, fut le héros malchanceux du Tour de Lombardie. Grimaçant, le Suisse se rue vers Milan. Rejoint près de l'arrivée, il se consolera en remportant le « Desgrange-Colombo ». (Tél. Martini.)

35 francs
20 pages - N° 376
Lundi
27 Octobre 1952
Afrique du Nord, Avion . .. .. fr. 40
Suisse .. .. .. 70 c.
Espagne .. pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Que voulez-vous savoir ?

M. Denis GALLO, Priziac (Morbihan). — 1) Votre équipe de France de football a bonne allure, mais vous avez cependant retenu des joueurs qui ne se sont pas imposés depuis le début de la saison et nous pensons plus particulièrement à Duffuler, Lemaître, Grumellon, Doye. — 2) Votre sélection de coureurs de l'Ouest serait redoutable si elle s'alignait dans le Tour de France, mais les vedettes de votre team seront sans doute retenues dans l'équipe tricolore qui participera au prochain Tour de France.

M. J.-M. GUILLAUD, 6, rue de Rochemeau, Charraux (Vienne). — 1) Voici les dimensions d'un terrain réglementaire de football : Le terrain de jeu sera un rectangle d'une longueur de 120 mètres au plus et de 90 mètres au moins et d'une largeur de 90 mètres au plus et de 45 mètres au moins. Pour les matches internationaux, la longueur sera de 110 mètres au plus et de 100 mètres au moins, la largeur de 75 mètres au plus et 60 mètres au moins. La longueur devra en tout cas être supérieure à la largeur. — 2) Max Bulla était un coureur cycliste autrichien qui disputa de nombreuses courses avant la guerre.

M. Michel JOLY, St-Laurent-de-Brevedent (Seine-Inférieure). — Nous avons donné les mensurations de Rocky Marciano dans notre numéro 273 du 6 octobre. Le nouveau champion du monde des poids lourds pèse 83 kg. 350 pour 1 m. 79. Il a 28 ans. — 2) Robert Jonquet a joué devant l'Autriche son 15e match international. — 3) Voici la formation du onze de Lille qui a battu le Red Star en finale de la Coupe de France 1946 : Hatz; Sommerlynck, Jedrejack; Carré, Prévost, Bourbotte; Lechantre, Tempowski, Bihel, Baratte, Vandooren.

M. Jean LE BORGNE, La Roche-Bernard (Morbihan). — Voici le palmarès du Tour de Vénétie : 1922 : Sivocci; 1923, 24, 25, 26 : Girardengo; 1927 : Piccin; 1928 : Binda; 1929, 31 et 34 : Canazza; 1935 : Guerra; 1936 : Scorticati; 1938 : Fiorenzo Magni; 1939 : Leoni; 1941 : Coppi; 1942 : Favalli; 1945 : Casola; 1947 : Coppi; 1948 : Baggini; 1949 : Coppi; 1950 : Casola; 1951 : Bevilacqua.

M. Marcel ROCHE, 15, rue Moncey, Lyon (Rhône). — Voici les couleurs des clubs de 1re division : Girondins : bleu marine et scapulaire blanc; Le Havre : bleu ciel et bleu foncé; Lens : sang et or; Lille : maillot blanc, parements rouges, culotte bleue; Marseille : blanc, attributs bleus; Metz : chemisette grenat, culotte blanche; Montpellier : rouge et blanc; Nancy : maillot rouge, culotte blanche; Nice : rouge et noir; Nîmes : maillot rouge et blanc; Racing Club de Paris : bleu ciel et blanc cerclé; Stade Français : maillot bleu marine, parement rouge ponceau, culotte bleue; Reims : maillot rouge, manches et parements blancs, culotte blanche; Rennes : rouge et noir; Roubaix : maillot blanc à chevron rouge et noir, culotte noire; Sochaux : bleu et jaune; Saint-Etienne : maillot vert, parement blanc; Sète : cerclé vert et blanc.

M. G. SAMSON, 44, boulevard de Picpus, Paris. — 1) Jean-Marie Goasmat est né le 28 mars 1913. Il a notamment remporté le Critérium de l'Ouest 1937; le Circuit d'Auray 1937; Paris-Vimoutiers 1938; le championnat de France militaire 1939; la Polymultipliée 1941; le Critérium de France (zone occupée) 1942; la Polymultipliée 1942; le Grand Prix des Nations de zone occupée 1942; le Grand Prix d'Auvergne 1943; le Critérium du Centre 1943; le Grand Prix de Lyon 1945. — 2) Les principales victoires de Ange Le Strat sont Bordeaux-Paris 1948 et Paris-Clermont 1948.

M. Bernard SOHOTTE, 12, r. Pasteur, Lunéville (Meurthe-et-Moselle). — Vous aviez mal formé vos chiffres et nous avions lu 2' 23" 2/10. Le record du monde du mile est de 2' 21" 3/10.

M. Antoine VALARIN, rue Colombet-Solle, Saint-Rambert-sur-Loire (Loire). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Francis VANAPENBLISCH, Lille (Nord). — Voici la liste des recordmen du monde d'athlétisme (toutes ces performances n'ont pas encore été homologuées par la Fédération internationales) : 100 m. : Owens (U.S.A.), 1936, à Chicago; Davis (U.S.A.), 1941, à Campton; La Beach (Pa.), 1948, à Fresno; Ewell (U.S.A.), 1949, Illinois; Mac Donald Bailey (Grande-Bretagne), 1951, à Belgrade; tous 10" 2/10. — 200 m. : Patton (U.S.A.), 1949, à Los Angeles, 20" 2/10. — 400 m. : Rhoden (U.S.A.), 1950, à Eskilstuna. — Relais 4 x 400 : Equipe de la Jamaïque, 1952, à Helsinki, 3' 3" 9/10. — Hauteur : Steers (U.S.A.), 1941, à Los Angeles, 2 m. 11. — Longueur : Owens (U.S.A.), 1935, à Ann Arbor, 8 m. 13. — Triple saut : Da Silva (Brésil), 1952, à Helsinki, 16 m. 22. — Perche : Warmerdam (U.S.A.), 1942, à Modesto, 4 m. 77. — Poids : Fuchs (U.S.A.), 1950, à Eskilstuna, 17 m. 95. — Disque : Gordien (U.S.A.), 1949, à Hameonlinna, 56 m. 97. — Javelot : Nikkanen (Finlande), 1938, à Kotas, 78 m. 70. — Marteau : Strandli (Norvège), 1951, à Oslo, 61 m. 25. — 800 m. : Harbig (Allemagne), 1939, à Milan, 1' 46" 6/10. — 1.500 m. : Haegg (Suède), 1944, à Gothenburg; Strand (Suède), 1947, à Malmoë, 3' 43". — 5.000 m. : Haegg (Suède), 1942, à Goeteborg, 13' 58" 2/10. — 10.000 m. : Zatopek (Tchécoslovaquie), 1950, à Turku, 29' 2" 6/10. — 110 m. haies : Attlesey (U.S.A.), 1950, en Finlande, 13" 5/10. — 400 m. haies : Hardin (U.S.A.), 1934, à Stockholm, 50" 6/10. — Relais 4 x 100 : Equipe des U.S.A., 1936, à Berlin, 39" 8/10.

Un sportif garonnais. — A la nouvelle cotation, voici le décompte des points du record de France de Ignace Heinrich de décathlon : 100 m. (11") : 908 pts; longueur (7 m.) : 785 pts; poids (12 m. 72) : 646 pts; hauteur (1 m. 85) : 832 pts; 400 mètres (50" 7/10) : 793 pts; 110 m. haies (16") : 593 pts; disque (44 m. 13) : 749 pts; perche (3 m. 60) : 556 pts; javelot (51 m. 12) : 549 pts; 1.500 m. (4' 45" 4/10) : 622 pts. Soit un total de 7.033 pts.

Un lecteur alsacien. — 1) Voici la formation du onze de Sète qui a enlevé la finale de la Coupe de France en 1934 : Llense; Hillier, Gasco; Gabrillargues, Bukovi, Dupont; Mosallier, Beck, Lukacs, Miquel, Benouna. Sète battit Marseille par 2 buts à 1. — 2) En 1934, le Football Club de Sète réussit le « doublé » Coupe-championnat. Voici la formation sétoise qui obtint le match nul devant le Racing (1 à 1), le 1er avril 1934, au stade Buffalo : Llense; Hillier, Mitrowitch; Gabrillargues, Bukovi, Dupont; Monsallier, Beck, Lukacs, Cros, Benouna. — 3) Nous avons transmis votre courrier.

Un fidèle lecteur. — 1) Marinelli, Teisseire, Lapébie et Rémy n'ont pas été présentés dans notre rubrique : « Une carrière parmi tant d'autres ». Après le Tour de France 1949, nous avons publié les mémoires de Jacques Marinelli. — 2) Adressez-vous à notre service des ventes, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris. — 3) En 1948, sur le circuit de Valkenburg, Apo Lazaridès a terminé deuxième du championnat du monde sur route derrière Albéric Schotte.

Un lecteur de Perthus. — Les initiales H D brodées sur le maillot jaune du leader du Tour de France sont celles de Henri Desgrange, fondateur du Tour de France.

Un fidèle lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — Harris court sur cycles Raleigh.

Un de vos lecteurs assidus. — Nous avons transmis votre courrier.

Un sportif d'Issy-les-Moulineaux. — Voici quelles étaient les mensurations de Charles Rigoulot au temps de sa grande forme : 105 kilos pour 1 m. 73; tour de cou : 47 cm.; poitrine : 130 cm.; tour de taille : 90 cm.; mollet : 47 cm.; biceps : 47 cm.; avant-bras : 39 cm.; tour de cuisse : 70 cm.

Un ancien qui ne désarme pas. — Vous devez vous adresser à la Fédération Française d'Athlétisme, qui vous donnera tous les renseignements.

PAYS DE GALLES-FRANCE (22-16), samedi à Leeds. Cette phase de la rencontre montre bien l'âpreté avec laquelle les joueurs se disputèrent le ballon. Le Français Allary (3), à terre, plaque le Gallois Gullick (4), qui repousse Contrastin.

Les Français ont approché la ligne de buts galloise. Rinaldi, le ballon à la main, ne peut éviter l'arrêt de Gullick. A dr. :

LE MANQUE DE COHÉSION DES TRICOLORES A FAVORISE LA VICTOIRE DES GALLOIS

De l'un de nos envoyés spéciaux Marcel de LABORDERIE

LEEDS. — L'équipe de France de rugby à treize a perdu un match que nous avions de bonnes raisons de croire à sa portée. D'abord, l'adversaire n'avait rien du tueur de géants; la saison dernière, les Gallois avaient été trois fois vaincus dans le tournoi international. Ensuite, cette année, ils venaient d'être nettement battus, 19 à 8, à Wigan par les Anglais. Ils apparaissaient donc accessibles aux moyens de l'équipe de France.

Les faits sont venus ruiner ces légitimes espérances : par 22 à 16, le Pays de Galles a, en effet, battu le treize de France. La défaite est même plus sévère que ne l'indique le score, puisque nous ne pouvons opposer que deux essais aux quatre réussis par les Gallois.

Avant le match, la plus grande confusion régnait dans les esprits; les joueurs n'avaient aucune idée bien précise de l'aventure dans laquelle ils se lançaient. Le voyage à travers une plate contrée de pâturages ou de hauts plateaux de landes désertes, la découverte d'une ville sombre aux maisons grises, un ciel tantôt pluvieux, tantôt clair, n'étaient pas faits pour redonner l'équilibre à une équipe instable dans sa composition et dans son moral.

Cette confusion se retrouva sur le terrain dans l'action des joueurs et dans leurs pensées. On chercha vainement une idée directrice, une entente dans les intentions, une liaison étroite entre le jeu des avants et l'offensive des arrières.

EN PLEIN PARADOXE!

Ce qui est assez curieux, c'est que cette absence de méthode et ce défaut d'orientation nous furent d'abord favorables. Alors que les Gallois avaient entamé les hostilités d'une façon étincelante, que les contre-attaques fulgurantes de l'arrière Evans ou les départs à toute allure du demi d'ouverture Price nous malmenaient outrageusement, ce fut l'équipe de France qui marqua les premiers points.

Notre avant troisième ligne Duplé s'était dégagé de la mêlée, il avait servi l'ailier droit Contrastin qui... ratait le ballon, mais ce dernier retombait en arrière et Duffort le reprenant du pied au vol l'expédia par-dessus l'arrière Evans. Il y eut un moment de flottement chez les Gallois. Contrastin en profita pour reprendre le ballon et filer vers les buts, flanqué sur sa gauche de l'avant Berthomieu. Sous la menace assez lointaine d'un Gallois qui se repliait, Contrastin passait à Berthomieu qui marquait sans opposition.

Cet essai assez heureux permettait à la France de mener par 5 à 0. Nous allions garder cette avance trois minutes, car sur une série de passes entre avants la balle revenait à Gullick qui, lancé en flèche, se retrouvait seul dans nos buts.

Puig-Aubert eut beau nous redonner l'avantage, 7 à 5, par un but de pénalité, l'équipe de France était condamnée et elle multiplia les erreurs pour précipiter notre perte.

C'est d'abord sur le renvoi qui suit le but de Puig-Aubert, le ballon repris de volée en vitesse par l'ailier droit gallois Lambert sous l'œil de ses défenseurs; quelques passes entre avants qui suivent et l'essai marqué...

C'est ensuite l'erreur de Duffort qui, ayant sa ligne de trois-quarts bien disposée, pousse trop loin son action et qui, empêtré dans les défenseurs gallois, passe le ballon sur sa gauche... à l'ailier ennemi Daniels. Et celui-ci, stupéfait de l'aubaine, d'en profiter aussitôt pour aller, sans opposition, à l'essai.

Entre temps, Contrastin, profitant d'une interception, s'était trouvé en compagnie de Llary en face du seul arrière Evans. L'essai était assuré... Mais non, Contrastin préféra percuter sur un rival.

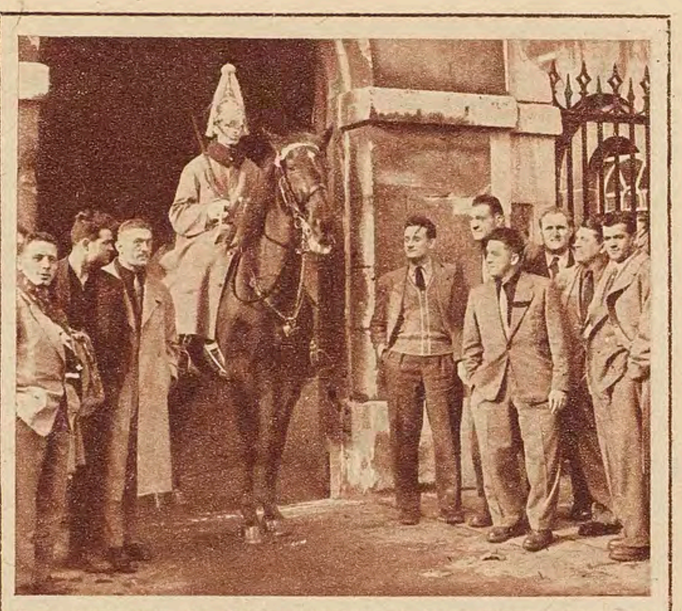
La seconde mi-temps ne fut pas jouée de façon plus cohérente par l'équipe française. Distancée par 17 à 9, elle pouvait, se retrouvant, combler ce retard. Or, la seconde période à peine entamée, Dop, blessé à l'épaule, dut se retirer. L'équipe n'avait vraiment pas besoin de ce handicap.

On connaît la suite : la domination des Gallois; les coups de boutoir de quelques-uns de nos avants, toujours dans une aimable et constante confusion. L'exemple le plus probant en est donné par Rinaldi. Toujours à la pointe du combat, le courageux Marseillais courut, bouscula, plaqua, mais ne construisit guère. Je l'ai pourtant entendu citer parmi les meilleurs Français. Que dire des autres?

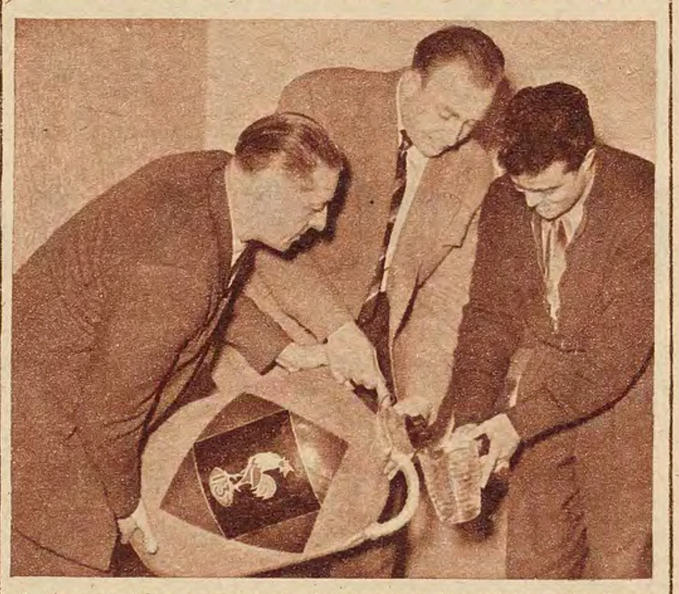
Le Toulousain Bombails est certainement fort doué; il se dépense avec ardeur, mais de son manque d'expérience on ne pouvait attendre quelque clarté dans le jeu.

(Suite page 4.)

Bellan surveille l'action. A g. : Brousse se précipite tandis que Goldswain se relève. A l'ex. g.: Martin, Berthomieu, Griffin.



Les équipiers du XIII tricolore : Dop, Benausse, Contrastin (à g.), Brousse, Puig-Aubert, Bombails, Max Roussié, Berthomieu assistent à la relève de la garde.



A chaque déplacement en Angleterre, les dirigeants français emportent une bonbonne de vin. Le masseur de l'équipe de France aide Vaslin à remplir une carafe.

A LA SÉRÉNITÉ D'AVANT-MATCH SUCCÉDA LA RUDESSE DU JEU...

Au début de la 2e mi-temps, le demi de mêlée français Dop, blessé à l'épaule, abandonnait la partie. Réconforté par Max Rousié, il suit l'action du bord de la touche.

Rinaldi fut lui aussi contraint de quitter le terrain à la suite d'une blessure au visage. Il reçoit les soins du masseur français. A droite : le remplaçant Benausse.

Les Français, possesseurs du ballon, ont lancé leurs lignes arrières. Duffort (à terre), qui vient d'être plaqué par Price, a ouvert sur Rey. Le Lyonnais, arrêté à son tour par Lambert (5),

LES DEMIS BANKS ET PRICE, ARTISANS DE

(Suite de la page 3.)

Quand le petit demi Banks, lui, va marquer son essai, c'est que la défense n'est pas coordonnée. Et le reste est à l'avenant. Comment s'étonner dès lors d'une défaite par 22 à 16?

DUPLE, BERTHOMIEU, LES MEILLEURS

Faut-il accabler les avants; rejeter toute responsabilité sur les lignes arrières? En vérité, chacun a sa part. Pour les avants, nous avons dit l'ardeur déployée par les deux piliers Rinaldi et Bombails. Le talonneur Martin, fort de leur appui, put obtenir la balle au talonnage dans une proportion satisfaisante. Comme troisième ligne, Duplé se tira fort bien d'affaire. Il fut entreprenant à souhait. Il aime jouer, il cherche la balle et il mena de bons mouvements. Berthomieu nous surprit agréablement dans l'élan d'une jeunesse nouvelle. Lui, l'ancien, témoigna à toute occasion de son désir de distribuer le jeu. Reste Brousse dont on attend toujours des exploits. Certes, il ne craignit pas de se placer aux endroits les plus menacés, mais cette témérité le desservit plutôt. En vérité, Elie Brousse n'est pas encore en possession d'une condition physique permettant le rendement que l'on attend de lui.

Mais comment les lignes arrières ne réussirent-elles pas à mieux faire? Quand nos trois-quarts attaquaient, on voyait pourtant la défense galloise s'affoler devant le jeu de passes des Français. Elle semblait ne savoir quelle parade adopter. Mais, hélas! le vice se situait à l'origine du mouvement. Dop était sans doute pétri de bonnes intentions; il avait le mérite de courir, souvent de manière échevelée, mais il ne trouva jamais Duffort pour appuyer efficacement ses courses folles.

Duffort, joueur réfléchi, sentait bien ce qu'il fallait faire, mais les jambes ne répondaient pas. Après la blessure de Dop, il eût mieux valu le voir occuper le poste de demi de mêlée et lancer Duplé que de le voir conserver une place dont il ne s'accommodait pas.

Tout le jeu des trois-quarts s'en ressentit. Pourtant, Rey a de la classe; la manière dont il tira son épingle du jeu en témoigne. Llary poussa quelques pointes efficaces et sa défense fut précieuse. Mais que pouvait-il rester aux ailiers? Dans de telles conditions, Bellan était dans l'impossibilité physique de dominer son rival, ce qui ne l'empêcha pas, dans la confusion des tenus, de réussir une percée... loin de son aile.

TOUJOURS PUIG-AUBERT!

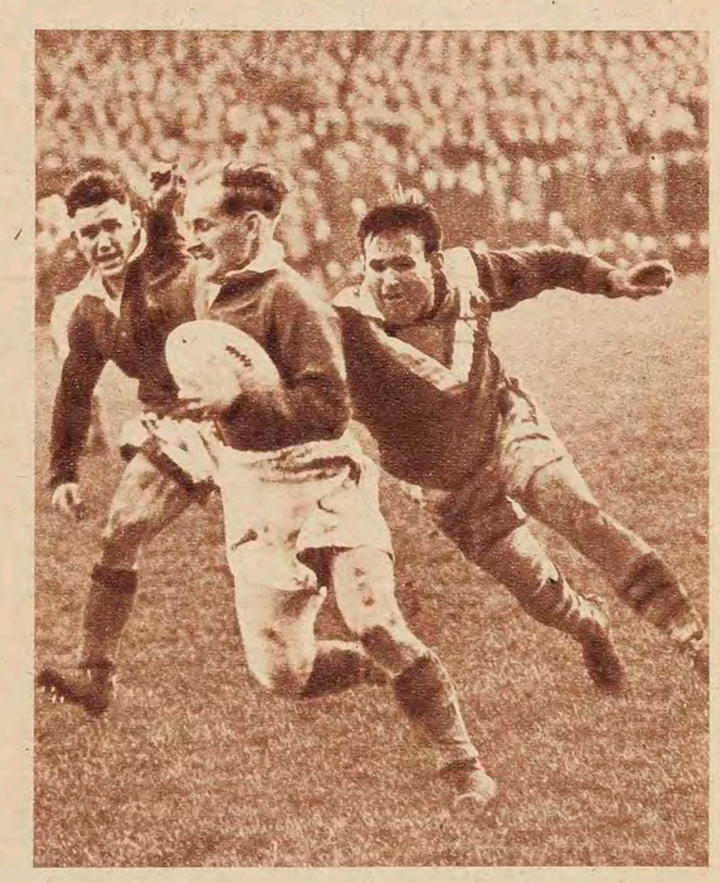
Sur les seize points français, dix sont l'œuvre de Puig-Aubert. « Pipette » est toujours le même : grand marqueur de buts. Dans la confusion de la partie, il a souffert et n'a guère apprécié les déplacements du jeu. Mais se fût-il surpassé qu'il n'eût pu rétablir la situation. Car, ce qui différencie les deux équipes, ce n'est pas tant la verve offensive de l'arrière gallois Evans, que la mobilité et l'esprit agressif des deux demis Banks et Price. Le premier ne s'embarrasse d'aucune subtilité. A toute allure, dans toutes les positions, il lançait Price. Un Price qui se détendait comme un ressort, qui avait le punch, qui donnait de la vie à son équipe et qui fut sans doute le meilleur homme sur le terrain.

Marcel de LABORDERIE

LES EQUIPES

GALLES : arrière : Evans; 3/4 : Daniels, Williams, Gullick, Lambert; 1/2 : (o) Price, (m) Banks; avants : Goldswain, Griffin, Vinslate, Day, Harris, Philipps.

FRANCE : arrière : Puig-Aubert; 3/4 : Bellan, Rey, Llary, Contrastin; 1/2 : (o) Duffort, (m) Dop; avants : Duplé, Brousse, Berthomieu, Rinaldi, Martin, Bombails.



Accompagné, à sa gauche, par Harris, le demi de mêlée gallois Banks échappe à l'arrêt du Français Martin.

JEAN DUHAU :

Responsabilité collective

L'ENTRAINEUR Jean Duhau ne tient pas rigueur aux trois-quarts gallois, en particulier à Gullick, d'avoir eu recours au hors-jeu.

« C'était de bonne guerre; ils voulaient conserver leur avance. Mais j'ai trouvé dans leur zèle et leur vitesse la raison de la défaite française. S'ils sont montés vingt fois à la rencontre de nos attaquants, en partant hors jeu au besoin, c'est qu'ils avaient de la volonté à revendre; c'est qu'ils étaient en condition physique pour le faire. Voilà le plus clair des explications qu'on peut donner. »

Aux yeux de Duhau, la responsabilité de la défaite n'est pas individuelle; elle est collective. Les Gallois, eux, s'étaient préparés pour quelque quinze ou seize matches de championnat. Nous, nous n'en sommes qu'au cinquième.

PAUL BARRIÈRE :

Rien à reprocher aux nouveaux

AU match Lyon-Celtic, c'est Duffort qui, présent partout et se multipliant, avait été l'artisan de la victoire des Parisiens. A Leeds, nous comptions sur lui pour animer nos lignes arrières. Or, il a ralenti leur action.

Les jeunes ont justifié leur sélection. Duplé fut le meilleur avant; Bombails, le lutteur qu'il fallait, et Rey a prouvé sa classe. C'est une consolation, car il manquait tellement de monde : les Merquey, les Carrère, Crespo, Perez, qu'il faut rechercher des nouveaux...

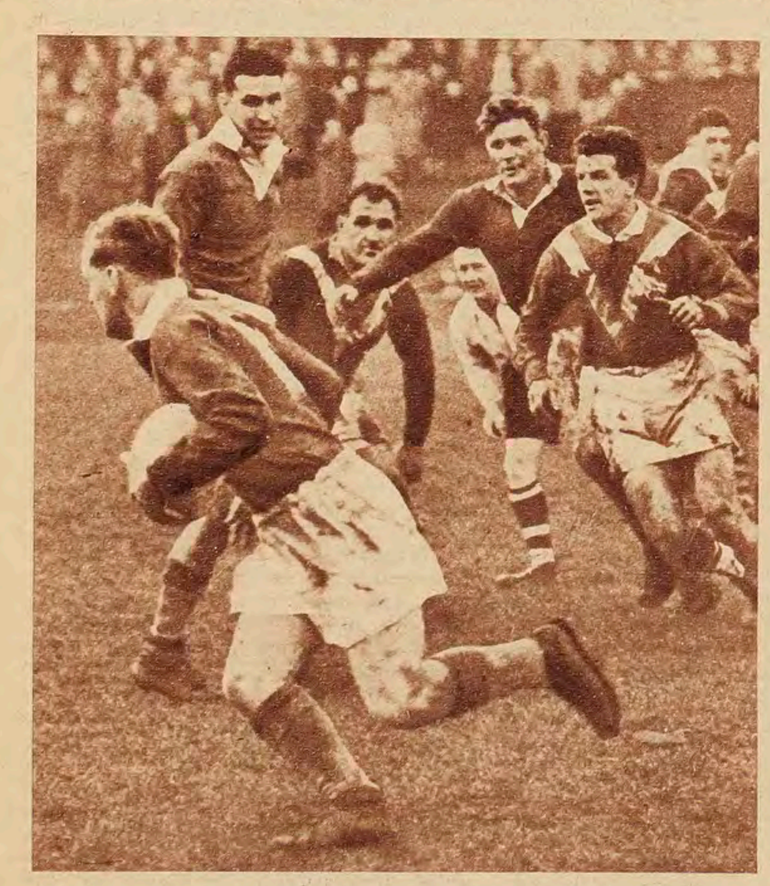
Reportage photographique de l'un de nos envoyés spéciaux ARMAND PILON.

Près de leur ligne de but, les Français ont contre-attaqué. Duffort (dans le fond) a lancé Ballan, qui est stoppé par son vis-à-vis. A dr. : le Toulousain Duplé était prêt à soutenir l'action de son partenaire. A gauche : le Gallois Goldswain.

a eu le temps de passer à Llary (à g.). Au fond : Puig-Aubert.

NOTRE DEFAITE

Cette fois, c'est l'ailier gallois Daniels qui va percer la défense des Tricolores. A g. : le demi de mêlée français Dop accourt.



Nouvelle percée du Gallois Banks. Lancé par Goldswain, il fonce vers les buts français. On reconnaît : Bombails et Llary.

MA BOTTE SECRÈTE

par

PUIG-AUBERT

Partenaires et adversaires riaient de ma présomption :

"Le ballon est trop lourd pour toi !" me criait le public...

J'ALLAIS MARQUER DES 55 M., A 17 ANS LE PLUS BEAU BUT DE MA CARRIÈRE NAISSANTE...

J'AIME évoquer les souvenirs de ma jeunesse vécue avec mes premiers compagnons de jeu; ce faisant, je trouve aujourd'hui tout naturel de m'être orienté vers le rugby et de lui avoir réservé une grande place dans ma vie.

— Et vos parents, va-t-on s'inquiéter, comment réagissaient-ils ?

Je crois bien qu'ils auraient préféré me voir rester à la maison au lieu d'aller taquiner une mauvaise balle sur le trottoir en compagnie de Comès. A vrai dire, quand je n'étais pas à l'école, je ne me sentais aucun enthousiasme pour rester à l'épicerie, derrière le comptoir, fouiller dans les bocaux ou dans les cartons remplis de vermicelle ou de macaronis. Tout de même, mon père ne demeurait pas indifférent aux événements sportifs et, plus d'une fois, quand j'étais gosse, il m'emmena avec lui au stade pour assister aux grands matches de rugby.

J'adorais approcher les vedettes et je n'écoutais que d'une oreille distraite les échanges d'impression entre mon père et ses voisins :

— Alors, lui disait-on, en me montrant du doigt, on va en faire un joueur de rugby de celui-là ?

Et beaucoup souriaient, car je n'avais rien d'un costaud au gabarit impressionnant, aux mollets énormes et aux pectoraux prometteurs.

Lorsqu'il était question de rugby à quinze ou de rugby à treize, mon père ne cachait pas ses préférences. C'était un « quinziste » convaincu. Je ne me doutais pas, à ce moment-là, que cela me vaudrait plus tard un cruel débat de conscience...

En attendant, je poussais, je grandissais et m'étoffais dans le climat favorable du rugby. Un beau jour, je décidai d'essayer mes forces. J'avais à peine quatorze ans et, entraîné par mes fidèles camarades Crespo et Comès — ils étaient toujours là pour les aventures — je m'engageai dans une équipe de quartier qu'on appelait l'Avenir Sport Perpignanais !

— Toi, mon petit bonhomme, m'avait-on déclaré, tu vas te faire casser au premier coup.

— Té, on va bien voir!

On me confia le poste jugé le moins dangereux : celui de demi de mêlée. Je n'en ai pas gardé un mauvais souvenir ; on touche quelquefois le ballon. Est-ce que je ne fis pas l'affaire ? Ou, au contraire, me trouva-t-on quelque qualité ? Aujourd'hui, j'aime à pencher pour cette seconde solution, sans verser, qu'on se rassure, dans la vanité.

Toujours est-il que de la place de demi de mêlée on me fit passer à celle de trois-quarts centre, et ça, mes amis, c'était tout de même de l'avancement, car à l'Avenir Sportif Perpignanais, comme dans beaucoup d'équipes sans prétention, c'était à ce moment-là les joueurs les plus habiles qu'on bombardait trois-quarts!

J'AI CHOISI LE LYCÉE... POUR LE RUGBY

Voilà donc comment j'ai fait mes débuts de véritable équipier. J'avoue que j'y ai pensé plus que de raison, car mes études à l'école en ont un peu souffert! Mais ce virus du rugby est terrible; je n'étais pas seul, à Perpignan, à être contaminé. Ainsi, à l'école Saint-Louis où j'étais, on envisageait avec le plus grand sérieux les matches que l'on jouait contre le lycée; ils constituaient des événements plus importants que les examens de « math » ou d'histoire!

Le lycée, qui était notre adversaire, possédait une bonne équipe; on comptait dans ses rangs, je m'en souviens, un costaud qui s'appelait Olive et qui n'est autre que l'ailier international monferrandais. Il était plus lourd que nous, plus robuste. On parlait déjà de son coup de botte! Il y avait encore un avant de classe, Gaudin, qui a figuré plus tard dans l'équipe parisienne du Racing. Je me souviens encore de la présence chez les lycéens d'un certain Trescazes qu'il n'est pas besoin de présenter davantage, puisqu'il demeure parmi les meilleurs attaquants qu'a comptés le rugby français et qu'il a été maintes fois international.

Je parle volontiers de l'équipe du lycée, parce qu'elle constituait l'objet de notre envie. Dame! ses joueurs étaient autorisés, eux, à jouer dans une équipe civile, le plus régulièrement du monde, sans être obligés d'emprunter un faux état civil, de se cacher, de se déguiser, ou de mettre un faux nez ou une fausse barbe! Nous fûmes nombreux à abandonner l'école pour passer au lycée. Je ne sais plus quels motifs, plus sérieux les uns que les autres, nous avons pu invoquer pour justifier notre passage en nombre au lycée. Nous avons peut-être déclaré que le professeur de langues était bien meilleur, ou encore que les cours d'histoire étaient plus suivis ou qu'avec le professeur de math on avait l'assurance de réussir au baccalauréat !

Je ne me souviens plus avec précision de tous ces mensonges puérils. Toujours est-il — ô curieuse coïncidence! — que tous les transfuges étaient tous des sportifs et, bien mieux, tous des rugbymen!

Qu'on n'attende pas de moi des détails sur les avantages scolaires retirés de mon changement de cours, ou une narration sur la manière dont je m'apprêtais à affronter les épreuves du baccalauréat.

Je ne suis pas têtu : si la géométrie et l'algèbre se refusent à me livrer leurs secrets, eh bien, je me tourne vers d'autres activités aussi honorables! Ce que pour le moment je veux surtout retenir du lycée de Perpignan, c'est que mon équipe fut bel et bien champion de France scolaire.

PAUL IZERN M'A FAIT ENTRER A L'U. S. A. P.

Revenons à notre Avenir Sportif Perpignanais. Un jour, suprême joie et fierté inouïe, notre modeste petite équipe de quartier fut conviée à jouer contre la glorieuse U. S. A. Perpignan. Ce n'était pas, évidemment, l'équipe première de l'U.S.A.P., et je dois encore préciser que notre rencontre jouée contre l'équipe deuxième du grand club se déroulait en lever de rideau, vous savez, à ces heures où les banquettes sont vides, les spectateurs n'apparaissant qu'un peu avant la fin pour occuper leur place avant le grand match. Qu'importait! Nous jouions sur le terrain du Stade Aimé-Giral, sur le terrain où opéraient les « grands » de l'U.S.A.P. J'occupais la place de trois-quarts centre et, ma foi, je ne me débrouillais pas mal, tout heureux après tout de m'employer devant les quelques dizaines de spectateurs présents au cours de la première mi-temps.

L'un d'eux se démenait sur la touche. Très brun, agréable, il n'ôtait sa pipe de la bouche que pour lancer des encouragements. Nous connaissions tous sa silhouette et nous savions encore qu'il s'occupait avec autorité, compétence et succès des juniors de l'U.S.A.P. C'était Paul Izern, qui est resté une grande figure sportive du Roussillon. Or donc, ne voilà-t-il pas qu'à la fin du match il s'approche de moi :

— Dis-moi, petit, je t'ai déjà vu tripoter un ballon à l'école. Tu ne t'en tires pas mal. Je t'ai vu jouer aujourd'hui...

Et il m'expliqua ce que j'avais réalisé de bien, ce que j'avais fait de moins heureux, ce que j'aurais pu faire. Bref, je m'intéressai à tout ce qu'il me racontait. Finalement, il laissa tomber ces mots qui m'enchantèrent :

— Je vais voir tes dirigeants. Est-ce que cela te plairait de jouer à l'U.S.A.P. ?

— Oh ! ben oui, m'sieur...

— Je suis sûr que tu as ta place dans notre équipe juniors.

J'aurais voulu embrasser ce brave Paul Izern, tant son offre m'emplissait de joie et de fierté.

L'affaire ne traîna pas. Peu de temps après, je signai une demande de licence pour l'U.S.A.P. Je n'eus pas à le regretter, car la saison suivante, c'est-à-dire en 1941, je fis un voyage splendide, magnifique; un voyage dont je rêvais depuis longtemps : une tournée en Algérie avec l'équipe des juniors.

Depuis, bien sûr, j'ai parcouru des centaines et des milliers de kilomètres. J'en ai vu des paysages, des montagnes, des mers! Mais, croyez-moi, on n'oublie pas les premiers grands voyages de sa jeunesse. Voilà donc quel fut mon premier et sérieux grand déplacement hors de Perpignan... Il n'y avait d'ailleurs aucun exploit sportif à accomplir dans ce voyage et je me souviens davantage de la ville d'Alger que des matches sans grande portée joués sur les stades de l'Afrique du Nord.

MON PREMIER CHAMPIONNAT

Par contre, l'année suivante devait être pour moi d'une exceptionnelle importance. C'était en 1942-43. On avait pris la décision à la Fédération de rétablir le championnat, qui avait été un moment supprimé. Toujours les mêmes illusions. Sa suppression avait consterné pas mal de Catalans car, en Roussillon, on aime le rugby, le beau rugby mâle de compétition. En 1938, les Perpignanais étaient champions de France en battant Biarritz en finale. En 1939, nous avions été encore finalistes, je dis « nous » parce que je m'identifiais déjà au rugby catalan. En 1940, suppression du championnat!

Aussi, quelle joie quand il fut rétabli.

(Suite page 6.)

1ère DU CHAMPIONNAT

U.S. MARMANDE-U.S. DACQUOISE (3-9). Arrêté à gauche, par Cousinet, et, à droite, par Brouste, le 2e ligne dacquois Lapicque ne peut poursuivre son action. Au premier plan : Jousseaume (Tél.).

U. MONTILIENNE-F.C. GRENOBLE (9-3). Un départ au pied du pilier de Montélimar, Sandonato. Les avants de Roanne se précipitent pour ramasser le ballon, enrayant ainsi l'action (Téléphoto).

ENFIN, dans le monde du rugby, les affaires sérieuses commencent : l'ouverture du championnat de France est générale. Soixante-quatre clubs, répartis en huit poules de huit, vont batailler jusqu'au 15 mars, en matches aller-retour : l'enjeu de ces rencontres est pour chaque club, dans chacune des huit poules, l'accès aux première ou deuxième places.

Car, seuls, les deux premiers seront qualifiés pour poursuivre la course au titre national, à la faveur des huitièmes, quarts et demi-finales.

Tout l'intérêt de ces poules résidera dans le classement : il s'agira de se maintenir dans le lot de tête pour être, à la fin, l'un des deux privilégiés.

En elle-même, l'ouverture du championnat n'engage donc pas l'avenir. Au surplus, d'ici le 15 mars, la forme variera chez nombre de joueurs et d'équipes. Tout de même, on veut savoir si les clubs annoncés redoutables ont justifié, en ce premier jour, la réputation dont ils se sont entourés.

Nous faisons allusion à Perpignan, Mont-de-Marsan, Stade Toulousain, Section Paloise. Inclinons-nous, les quatre en question ont doublé victorieusement le cap de la première journée dans un style flatteur.

Aller battre les Luziens chez eux, par 19 à 0, en dit long sur la classe offensive des Montois. De même, le Stade Toulousain ne doit pas être mécontent d'avoir vaincu les Boucalais, chez eux, par 12 à 0. Car il fut un temps — et le Stade en a gardé le souvenir fidèle — où un match au Boucau n'était pas une partie de plaisir : le Stade Toulousain, champion de France — Jauréguy le confirmerait — y fut tenu en échec, 0 à 0...

L'U.S.A. Perpignan a entrepris le voyage de Chalon : les finalistes s'en tirent brillamment. Enfin, la Section Paloise a réussi à vaincre les Tyrossais chez eux par un score très net.

Aussi bien, si l'on cherche des surprises, il faut les chercher ailleurs : que Montauban, l'Aviron et Romans soient respectivement battus à Lavelanet, Paris et Limoges ne confond pas les augures, mais, tout de même, on ne prévoyait pas des écarts aussi sensibles.

Dans un même ordre d'idées, on attendait de Biarritz, jouant chez lui, un succès beaucoup plus net que celui assez maigre de 6 à 0 sur le S.C. Tulle. De même, le P.U.C., dont on connaît les richesses de recrutement, ne fait pas mieux que 12 à 8, à Dijon. On attendait davantage des étudiants.

Il faut noter, ensuite, les résultats particulièrement sévères : Montferrand est tenu en échec à Aurillac. Ceux qui connaissent l'histoire du club d'Aurillac n'en sont pas surpris; d'autres grands seigneurs du rugby ont déjà trébuché à Aurillac. Le S.C. Mazamet n'a réussi à distancer Oloron que par l'écart de trois petits points. Le plus inattendu est le match nul Carmaux-Niort; chez eux, les champions de France d'il y a deux ans ne semblaient pas en péril.

Un autre cas à citer est celui de Castres, en difficulté depuis quelques semaines. La compétition lui a redonné le goût de la vie, et les champions de France de 1949 et 50 ont infligé 15 points contre 3 à Céret.

LES RESULTATS

POULE A. — C.A. Brive et C.A. Béglais, 0-0; U.S. Dax b. U.S. Marmande, 9-3; Stade Lavelanet b. U.S. Montauban, 19-3; F.C. Lourdes b. C.A.S.G., 29-5.

POULE B. — U.S.A. Perpignan b. R.C. Chalon, 17-6; P.U.C. b. Stade Dijonnais, 12-8; U.S.A. Limoges b. U.S. Romans, 18-5; U. Montélimar b. A.S. Roanne, 9-3.

POULE C. — S.U. Agen b. U.S. Tours, 11-0; R.C. Toulon b. U.A. Libourne, 14-0; S.C. Angoulême b. S.C. Graulhet, 8-3; R.C. France b. Aviron Bayonnais, 9-0.

POULE D. — Stade Montois b. Saint-Jean-de-Luz, 19-0; Stade Toulousain b. Le Boucau, 12-0; Stade Nantais b. Stade Rochelais, 9-0; Biarritz Olympique b. S. C. Tulle, 6-0.

POULE E. — Section Paloise b. U.S. Tyrosse, 12-3; Stade Aurillac et A.S. Montferrand, 9-9; U.S. Cognac b. Stade Bordelais, 13-6; U.S. Bergerac b. S.C. Albi, 11-0.

POULE F. — S.C. Mazamet b. F.C. Oloron, 9-6; Stade Bagnérais b. A.S. Soustons, 11-8; U.S. Carmaux et Stade Niortais, 0-0; F.C. Auch b. C.A. Périgueux, 9-0.

POULE G. — R.C. Vichy b. La Voulte, 3-0; A.S. Béziers b. Port-Vendres, 8-0; Valence Sports b. F.C. Grenoble, 11-6; C.S. Vienne b. A.S. Bort, 6-3.

POULE H. — Castres Olympique b. Cérets Sports, 15-3; R.C. Narbonne b. U.S. Bourg, 13-11; C.O. Le Creusot b. U.S. Métro, 11-9; L.O.U. et Stadoceste Tarbais, 3-3.

PUIG-AUBERT (Suite de la page 5.) : DES 55 m., LE BALLON S'ENVOLA ET CE FUT

— On va pouvoir jouer sérieusement, me disais-je. Certes, il ne s'agissait pour moi que de participer à la compétition des juniors, mais c'était déjà quelque chose.

Je n'ai pas l'intention de conter par le détail l'histoire de ce championnat de France de la saison 1942-43. Je veux simplement rappeler que la finale opposait mon équipe à celle du Stadoceste Tarbais.

On présentait cette dernière comme un épouvantail avec deux phénomènes, deux frères qui s'appelaient Robert et François Soro. C'est vrai qu'ils étaient déjà forts. C'est vrai que Robert, notamment, en imposait par sa carrure.

Nous avions, en réalité, une grande confiance en nous. Notre équipe comprenait de très bonnes unités : aux ailes opéraient Olive, dont j'ai déjà parlé, et Bonnes, qui fut un crack de l'U.S.A.P. Je me souviens encore de la présence de mon inséparable « complice » Crespo; il était capable de jouer à toutes les places : demi de mêlée, centre ou ouverture. Mais je crois bien que de tous les postes qu'il a occupés, c'est celui de demi de mêlée qu'il préférait. Aujourd'hui, il n'en est pas moins trois-quarts centre de l'équipe de France.

Dans l'équipe de l'U.S.A.P., qui joua cette fameuse finale des juniors, j'avais encore comme compagnons le frère de Trescazes; ce fin joueur rapide, mobile qu'était Gaudin et, enfin, Barandes, qui est resté fort justement une gloire et un animateur du rugby perpignanais.

Je m'attarde à parler de cette finale jouée à Toulouse, d'abord parce qu'elle me valut mon premier titre de champion de France et, ensuite, parce que j'y réalisai mes premiers grands exploits de buteur. J'intitule mes souvenirs dans « But et Club-Le Miroir des Sports : « Ma botte secrète », il faut bien que je me justifie!

Dans ce match mémorable, deux essais furent marqués par nos ailiers Olive et Bonnes. Celui de Bonnes avait été réussi en coin. Or, c'est dans cette position peu avantageuse que je réussis le but de transformation. Ce n'est pas tout : en cours de match, je passai deux buts sur coup franc, tentés des quarante mètres! Dans la victoire, qui se chiffrait par 14 à 5, j'avais marqué huit points!

Le roi n'était pas mon cousin, et je me sentais capable de discuter de pair à compagnon avec Paul Izern qui, je le crois, était encore plus heureux et plus fier que moi.

— J'ai trouvé un crack! lançait-il à tous les échos.

A force de le dire, on finit par le croire, et les responsables de l'U.S.A.P. envisagèrent le plus sérieusement du monde de me faire jouer en équipe première. J'avais à peine seize ans. Ces huit points me vieillissaient soudain au point de faire de moi un senior!

— Mais vous allez le faire tuer ! gémissait Paul Izern, très fier de voir sa « découverte » opérer en première, mais aussi fort inquiet sur le sort qui m'était promis.

Au surplus, il s'occupait des juniors et voulait avoir tous les atouts dans sa main. Fernand Vaqué, devenu aujourd'hui membre correspondant de la commission de sélection de la F.F.R., désirait, de son côté, me faire jouer en équipe première.

Pour dissiper les craintes de Paul Izern, il avait décidé de me transformer en arrière. Ma situation était alors assez curieuse. Je jouais arrière en équipe première de l'U.S.P.A., mais pour les matches importants des juniors je reprenais dans leur équipe ma place de trois-quarts centre. Je me suis ainsi trouvé tiraillé entre Fernand Vaqué et Paul Izern.

Je me demande si, à mon propos, ils n'ont pas eu quelquefois des « mots » entre eux. Car Fernand Vaqué, c'est le dévouement fait homme, et le rugby perpignanais n'a pas eu de plus fidèle serviteur que lui. On ne voit pas l'U.S.A.P. sans lui; il fait partie intégrante du club auquel il s'est tant consacré depuis le temps où il en fut capitaine, champion de France, à une époque où je n'étais pas né — 1921 — mais dont tous les vieux sportifs perpignanais vous parlent encore avec émotion. Il paraît qu'on n'a pas fait mieux que cette équipe de 1921, commandée par Fernand Vaqué.

Bref, il finit en la circonstance par obtenir gain de cause et, quittant définitivement l'équipe des juniors, je devins, à l'âge de dix-sept ans, arrière titulaire de l'équipe première de l'U.S.A.P.

Je regrettai un peu mes bons camarades des juniors, mais je mentirais si je déclarais que j'étais désolé. Avec mes aînés de l'équipe première, je ne me sentais pas gêné.

— Tu seras bien avec nous, m'assurait Fernand Vaqué.

— Si tu as un coup dur, je suis là, ajoutait le capitaine de l'équipe, Jep Desclaux, notre aîné à tous, qui nous en imposait par ses titres d'international, d'ancien capitaine de l'équipe de France, et qui toujours savait remettre de l'ordre dans le jeu.

Je retrouvai encore dans l'équipe première, vous avez deviné qui : mon éternel garde du corps, mon inséparable compagnon, Crespo, qui opérait comme demi de mêlée... Il était écrit, décidément, que nous nous retrouverions tous les deux partout! Sa présence me réconfortait et je trouvai tout naturel d'occuper un poste dans l'équipe première.

Il paraît que j'ai eu beaucoup d'assurance. Je ne le regrettai pas, car, qu'aurai-je fait, moi gamin de dix-sept ans avec tous les chevronnés qui m'entouraient? Je crois bien que de l'assurance j'en ai eu, notamment au cours de cette fameuse année, si je m'en rapporte à la demi-finale que nous jouâmes contre l'A.S. Montferrand.

C'était un peu avant la mi-temps. Nous menions d'un rien, par 3 à 0, quand nous fut accordé un coup de pied de pénalité. Nous étions à 55 mètres des poteaux adverses.

— Dis-moi, Jep, je l'essaie?

— Tu n'es pas fou?

— Non.

Et il me laissa faire. Je posai tranquillement le ballon à terre, dans le petit trou, préalablement posé.

Le croirait-on? Les joueurs de mon camp riaient, les Montferrandais croyaient à une plaisanterie.

Il y avait du reste dans leurs rangs un garçon qui s'y connaissait en coups de pied. C'était Frank Fournet, qui a été souvent par ses drop-goal et ses buts l'artisan des victoires montferrandaises.

Moi, j'entendais bien quelques sifflets venant de la touche, mais sans m'inquiéter de savoir si le ballon était plus lourd que moi, comme me le criaient ironiquement les spectateurs, je tentai le but...

Oui, des 55 mètres, je l'ai réussi, un but net, à longue et haute trajectoire! Je ne sais si c'est à cause des moqueries dont je fus l'objet avant de l'essayer ou parce que c'était mon premier grand coup de pied en équipe première, mais, aujourd'hui, je classe ce but réussi en finale de championnat contre Montferrand comme le plus beau de toute ma vie...

CHEZ LES XV : PRISE DE CONTACT SANS GRANDE SURPRISE

L'équipe de Matheu a singulièrement réagi.

On peut s'étonner de voir Grenoble battu à Valence. Seulement, ces débats entre voisins sont toujours indécis et, comme le match avait lieu à Valence...

De même, comment Narbonne et Béziers n'ont-ils pas distancé de plus loin Bourg et Port-Vendres ? C'est qu'il faut penser au déplacement et les Narbonnais ne doivent pas être mécontents de leur victoire, bien que remportée de justesse, sur les Bressans appuyés par Pomathios.

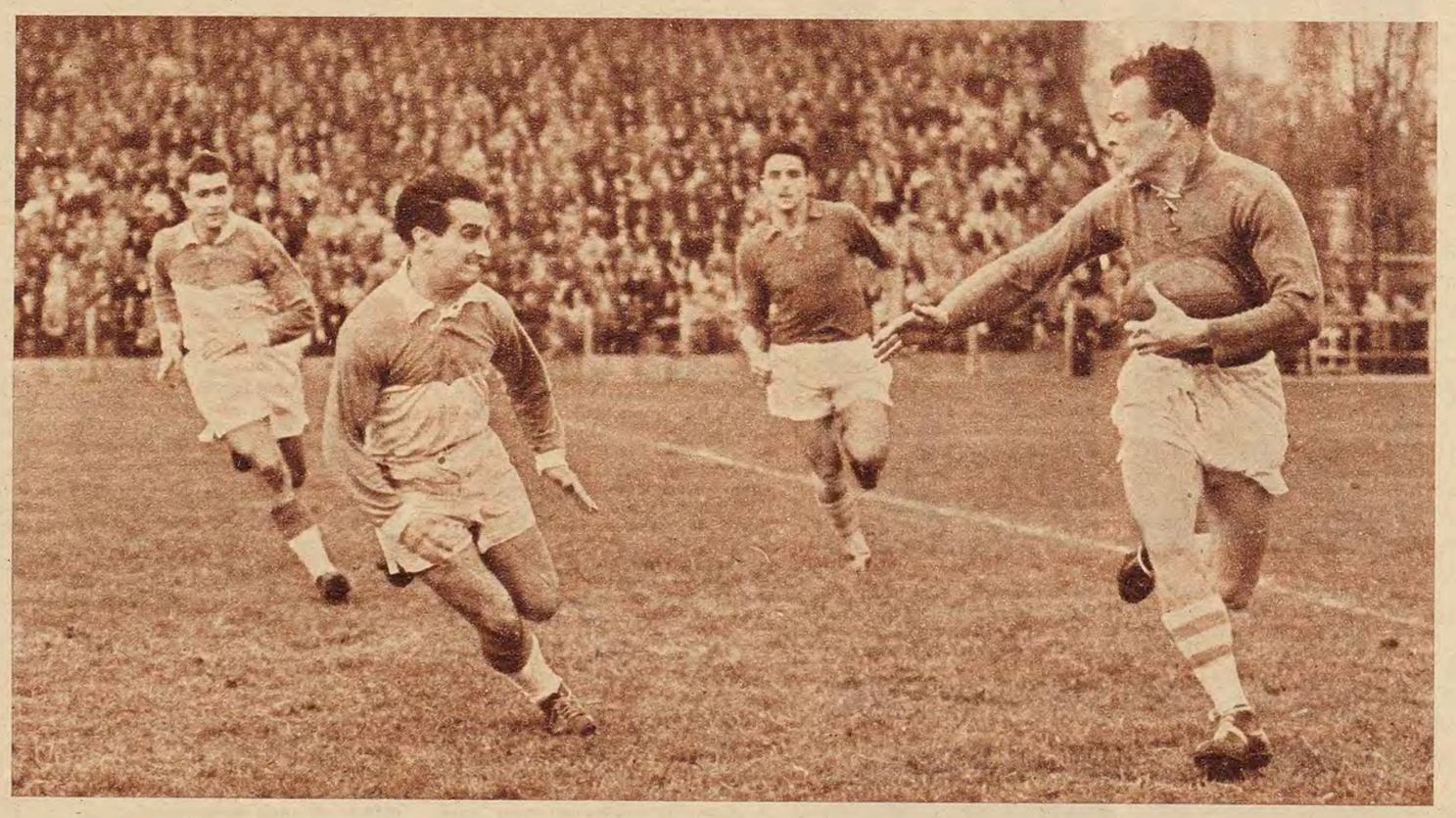
Ne croyez pas que Vienne se trouve particulièrement heureux de sa victoire à Bort, même par 6 à 3. Le Stadoceste Tarbais n'a pas dû envisager d'un cœur joyeux son voyage à Lyon; il n'en tire pas moins son épingle du jeu, à la faveur d'un match nul.

La victoire d'Angoulême sur Graulhet, celle très nette de Bergerac sur Albi ou le succès du Stade Nantais sur La Rochelle, le voyage victorieux de Toulon à Libourne sont encore à mentionner, au même titre que la résistance de La Voulte à Vichy. Mais nous n'en sommes qu'à la première journée...

VALENCE SP.-F.C. GRENOBLE (11-6). Les avants grenoblois (à dr.) et valentinois accourent vers le ballon que Schwerdel convoite (Tél.).

U.S. BRESSANNE-R.C. NARBONNE (11-13). Pomathios, qui portait pour la première fois le maillot de Bourg, contre-attaque (Téléphoto).

BIARRITZ OL.-S.C. TULLE (6-0). Sur sortie de mêlée favorable aux Biarrots, Pathenay dégage son camp (Téléph.).



RACING CLUB DE FRANCE-AVIRON BAYONNAIS (9-0). L'arrière parisien Vannier, ballon sous le bras, s'apprête à déborder l'ailier bayonnais Gardera. Au centre : l'avant troisième ligne Pardas suit l'action. A gauche : Herrera se replie.

UN BUT SPLENDIDE!

Il eut pour effet d'augmenter notre avance de façon substantielle puisque, grâce à lui, nous menions 6-0 à la mi-temps. Nous fûmes finalement victorieux par 14 à 3 et notre mérite ne fut pas ordinaire car, en face, les Montferrandais possédaient des as comme le champion de course à pied Maurice Siman qui jouait évidemment à l'aile, comme Frank Fournet dont le jeu au pied était remarquable, comme Chassagne qui fut international, comme Tridot, exemple-type de l'ailier résolu, et encore comme ce vétéran des stades, Paul, lui aussi sélectionné. L'A.S. Montferrandaise représente un remarquable banc d'essai. Si vous le battez, vous êtes capable des plus grands exploits.

C'était dès lors notre conviction, et je me souviens que nous nous sentions tous sûrs de notre succès avant d'aborder l'Aviron Bayonnais en finale au Parc des Princes à Paris.

Quelle finale ! Elle fut sensationnelle. Elle se déroula dans un déploiement de couleurs d'une richesse extraordinaire. Avant le match, à la mi-temps, les Basques et les Catalans firent la démonstration des danses de leur pays. Je me souviens de cette étonnante ambiance et de cette véritable fête de nos deux provinces. Mais je n'ai pas oublié non plus un incident qui faillit compromettre le succès de cette réunion et le succès des Catalans.

N'oublions pas que nous étions en 1944, sous le régime de l'occupation allemande. Or, ne voilà-t-il pas qu'au moment du match, les sirènes se firent entendre.

« Alerte ! » On n'a pas oublié le sens de cette exclamation. Fallait-il arrêter le jeu, partir, se disperser, chercher un refuge ?

On se regardait, les uns les autres, sans bouger; nul ne voulut croire à la menace d'un bombardement et le match put commencer. Nous fûmes bientôt tellement pris par l'ambiance de cette finale que je n'ai jamais entendu, dans le feu de l'action, le signal de fin d'alerte.

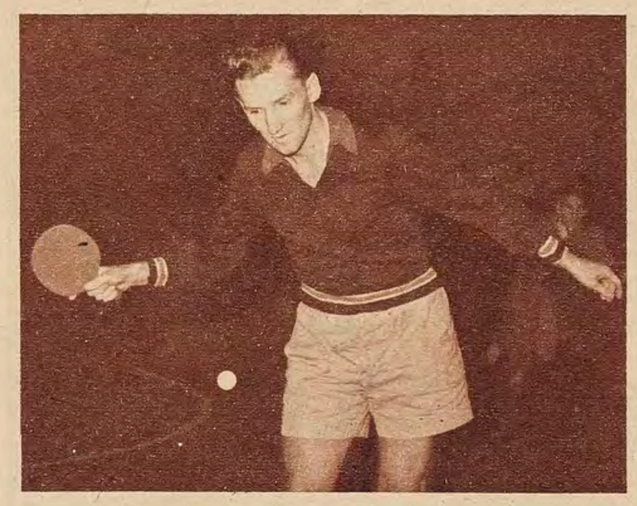
LA SEMAINE PROCHAINE :

Mon entrée aux XIII ? Un véritable vaudeville

L.O.U.-STADOCESTE TARBAIS (3-3). Garnier, demi de mêlée de Lyon, échappe à l'arrêt de Bréjassou (Téléphoto).

ST. BORDELAIS-U.S. COGNAC (6-13). Le Bordelais Moncoquet est plaqué par Porchier. Au fond : Lamaison (Téléph.).

HARANGOZO A GAGNÉ LE TOURNOI DES CHAMPIONS



Mercredi, à Coubertin, Harangozo, en belle forme, a brillamment enlevé le « Tournoi des Champions ».

Le champion junior J.-C. Sala fut la révélation de la soirée, en éliminant le célèbre Bergmann.

Amouretti, vainqueur de Sala en demi-finale, dut s'incliner au cours de la finale devant Harangozo.

HARRIS ET PATTERSON METTENT DES RECORDS A MAL AU VIGORELLI

Pour la troisième fois depuis qu'il est professionnel, le sprinter anglais Reg Harris (à g.) a amélioré le record mondial du kilomètre arrêté. Temps : 1'8"6/10. Champion du monde de poursuite, l'Australien Patterson n'a pas voulu être en reste avec Reg Harris. Il a battu celui du kilomètre lancé. Temps : 1' 4".

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. COTTRAU, 23, RUE DE VILLEVERT, A SENLIS (OISE) :

Ancien joueur de football, dirigeant des jeunes de la société locale, j'estime que la classification actuelle des jeunes footballeurs par catégories, minimes, cadets et juniors, logique en théorie, est inéquitable en pratique du fait des différences souvent très sensibles de développement physique des individus. Aux différences physiques relevant uniquement de la nature de chaque individu s'ajoutent celles qui résultent du fait que les catégories s'étalent sur deux années, période pendant laquelle le développement juvénile est susceptible de se modifier considérablement. Il m'apparaît que le système actuel de classification des jeunes footballeurs (ou d'autres sports d'équipes) devrait être modifié et fondé non plus uniquement sur l'âge, mais sur une cotation indiciaire, éventuellement assortie de coefficients, l'âge n'étant qu'un des éléments de cette cotation.

REPONSE. — Nous nous sommes permis, faute de place, de résumer votre intéressante lettre, mais votre suggestion, pour pertinente qu'elle paraisse, se heurte à un élément dont vous ne tenez pas compte et qu'il est impossible de réduire en coefficient : la classe. A notre avis, le handicap de taille et de poids joue un rôle infiniment moindre que vous ne le pensez. Aston mesurait 1 m. 65 et pesait 62 kg.; Kopa et Da Rui ont 1 m. 69. L'âge même ne prouve rien. Hiden était gardien de l'équipe nationale autrichienne à 17 ans et Bonifaci est passé « pro » à 18 ans. Cette question de catégorie a d'ailleurs été longuement étudiée par les diverses Fédérations et la solution adoptée paraît la meilleure. Le classement par âge ne constitue d'ailleurs qu'une base de départ. Rien n'empêche le cadet de 1 m. 86 dont vous citez le cas d'opérer en première juniors, s'il a les qualités requises.

D'UN SPORTIF SANS ESPOIR :

J'ai 18 ans et j'adore le sport. A ma sortie du centre d'apprentissage, mon entraîneur de football m'a conseillé d'entrer à l'O.M. juniors. Mes parents ont refusé à cause d'accidents possibles. Ils s'opposent également à mon entrée dans un club cycliste. Je ne vous fais pas ces confidences pour vous dire mon amertume, mais pour que les parents comprennent tout l'intérêt qu'apporte le sport à leurs enfants. Dans le village où je loge, il n'y a pas de stade. Il y a cependant un beau terrain qui pourrait être utilisé pour l'entraînement. Je m'efforce de guider les jeunes de 12 à 18 ans vers le sport et c'est très dur. J'essaie d'adoucir les parents rebelles. Je voudrais former deux équipes de hand-ball à 11 joueurs avec les jeunes de mon village. Nous commencerions l'entraînement sans faire partie d'aucun club. Ensuite, les joueurs à peu près formés (dans un an), je ferais le nécessaire pour nous faire admettre dans un championnat régional. Pensez-vous cette idée réalisable ?

REPONSE. — Votre lettre dément votre pseudonyme pessimiste. D'une part, vous êtes assez jeune pour pouvoir encore pratiquer le sport actif; d'autre part, votre vocation de « meneur d'hommes » témoigne de votre courage. Votre idée est parfaitement réalisable et vous pourriez même former un club. Il suffirait d'en déposer les statuts. La Fédération de Hand-Ball, 32, rue de Londres, à Paris, vous donnera tous renseignements à ce sujet. Et n'oubliez pas la devise de Guillaume d'Orange : « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer. »

M. JACK BROOK, 418, BRADFORD ROAD, BIRKENSHAW, N.-BRADFORD, YORKSHIRE (ANGLETERRE), nous écrit pour nous demander un correspondant de son âge (17 ans) parlant anglais et s'intéressant au rugby, au football et à l'athlétisme.

D'UN SPORTIF VAROIS :

J'ai été déçu par les réponses d'Apo Lazaridès dans sa psychanalyse. Il n'a aucune reconnaissance envers Vietto, son ex-maître. Au contraire, dit-il. Apo a la mémoire bien courte. Il serait intéressant de psychanalyser Vietto à son tour pour voir ce qu'il pense de son ex-protégé. Au reste, chacun connaît la chanson d'Apo : « Je vais changer mon train de vie et devenir sérieux. » Chaque année, il en reprend le couplet et les refrains. Apo ne sera jamais ce qu'a été Vietto, car Vietto, lui, a su souffrir.

REPONSE. — Apo Lazaridès a exprimé son opinion. Contrairement à ce que vous pensez, il n'a pas oublié ce qu'il doit à Vietto, pas plus que Vietto n'a oublié les services qu'Apo lui a rendus et il nous paraît bien inutile de dresser l'un contre l'autre ces deux hommes qui ont leurs qualités et leurs défauts respectifs.

DE M. ROBERT-JEAN BEYLY, 5, CITE LABICHE, LIMOGES :

J'ai été surpris de ne trouver que 51 gagnants pour les 133 prix annoncés de votre concours du Tour de France. C'est une question que se posent quelques-uns de vos concurrents qui avaient répondu juste ou peu s'en faut à toutes vos questions et qui avaient plus particulièrement indiqué le temps réel de Fausto Coppi. Pourquoi ne pas ouvrir une rubrique sur les courses de chevaux ?

REPONSE. — Il n'y a eu que 51 prix attribués à notre concours du Tour de France... parce qu'il n'y a eu que 51 gagnants. Il ne suffit pas de tomber juste ou « peu s'en faut » dans un concours. Il faut tomber juste, tout court. Le classement, rappelons-le, a été effectué sous la surveillance de Me Drouard, huissier à Paris, ce qui donne toutes garanties de régularité. Nous avons d'ailleurs signalé dans notre numéro 365 que certains concurrents, qui auraient pu être classés, ont été éliminés comme ne remplissant pas les conditions requises. Il ne suffit pas également de participer à un concours; il faut aussi en lire le règlement. Par ailleurs, l'hippisme constitue une branche très particulière du sport en raison du pari mutuel et il doit demeurer nettement séparé de celui-ci.

DE M. MAURICE MATHIEU, A POITIERS :

Il me paraît curieux qu'un hebdomadaire dont le principe même est l'information par l'image consacre une place de plus en plus grande à des chroniques comme les souvenirs de tel ou tel champion, la psychanalyse de tel autre et par là sacrifie la photo au texte. La qualité des photos laisse d'ailleurs à désirer trop souvent. Le direct d'un boxeur ou le coup de pédale d'un cycliste sont pourtant plus significatifs que leur buste ou un sourire lorsqu'ils ont les bras chargés des fleurs de la victoire.

REPONSE. — La lettre ci-dessous répond à vos critiques en présentant un autre son de cloche.

DE M. CLAUDE MAUBAN, A ST - MAUR - DES - FOSSES (SEINE) :

Nous sommes sensibles à vos efforts et vous demandons de demeurer à 35 francs. Bravo pour les souvenirs de Vignal. Je vous en prie, ne « sabotez » pas la fin de ce passionnant récit sous prétexte que « Pipette » commence à nous raconter ses souvenirs. A quand la psychanalyse de Milo Carrara (à qui, soit dit en passant, la moustache ne va pas) ? Bravo pour les photos de France-Autriche. Heureuse idée que les mots croisés. Vive « But et Club-Le Miroir des Sports » (à 35 francs) ! Vive Vignal ! Vive Carrara !

D'UN LECTEUR DE TOUSSIEU :

C'est un lecteur de douze ans qui vous écrit et vous félicite pour la tenue de votre journal, pour ses belles photos, pour ses beaux textes. Grâce à l'équipe de reporters que vous possédez, vos améliorations sont magnifiques et la dernière (mots croisés) est tout à l'honneur de Max Favalelli que j'admire, ainsi que tous vos collaborateurs et plus particulièrement Guy Champagne. Je souhaite longue vie et prospérité à « But et Club-Le Miroir des Sports ».

REPONSE. — Nos collaborateurs, et plus particulièrement Guy Champagne, vous remercient du bien que vous pensez d'eux. Pour la question des prix de notre concours du Tour de France, voyez la réponse faite à M. Beyly.

DE M. CLAUDE NOVARESCO, 23, RUE DE ROCROY, PARIS (10e) :

Je lis votre hebdomadaire depuis six mois et je regrette de ne pas l'avoir acheté plus tôt. Je n'ai que 14 ans et m'intéresse beaucoup au sport. Fervent supporter du R.C.P. (malgré sa carrière assez modeste en championnat), je me passionne pour les souvenirs de René Vignal. Pourtant, ne pensez-vous pas que Da Rui mérite sa place dans l'équipe de France ? C'est là, je pense, un magnifique sujet pour votre tribune. Vous avez déjà parlé de votre numéro spécial de fin d'année, mais sur quoi portera-t-il particulièrement ? Malgré de très petits défauts, votre journal est et continuera d'être le premier en France, et ma confiance lui sera toujours accordée.

REPONSE. — Merci de votre lettre et des encouragements qui y sont contenus. Pour Da Rui, nous avons déjà répondu à d'autres correspondants qui nous posaient la question que le goal roubaisien, dont la technique est admirable, achevait sa carrière et qu'il ne nous semblait pas que sa place fût encore dans le onze tricolore, où Vignal et Ruminski, plus jeunes, se distinguent. Notre numéro spécial de fin d'année traitera, en grande partie, des Jeux Olympiques, l'événement de l'année. Mais tous les autres sports ne seront pas négligés pour autant.

D'UNE JEUNE CHAMPIONNE DE L'O.S.S.U. :

Est-il vrai que Robinson ait renoncé au ring ? Dommage que vous ne puissiez pas augmenter votre nombre de pages.

REPONSE. — Ray Robinson n'a peut-être pas dit un adieu définitif au ring, mais il va débuter prochainement dans un music-hall new-yorkais. Il dansera, chantera et prendra place à la batterie d'un jazz. Chaque fois que l'actualité nous y obligera, nous augmenterons notre nombre de pages.

DE M. GEORGES, A MASSEUBE (GERS) :

Vous écrire d'un coin perdu des Pyrénées ne me tentait guère, mais votre récent numéro m'y incite. Vous êtes vraiment formidable. Bien sûr, il y aura toujours des mécontents, mais sont-ils de vrais lecteurs ? N'y prenez point garde, les goûts et les couleurs étant très discutables. Voyez, je n'aime pas le football — peut-être parce que notre région en est dépourvue — mais je ne m'en intéresse pas moins aux grands matches internationaux et aux souvenirs du goal tricolore René Vignal. Deux suggestions : 1) pour les matches internationaux, publiez la photo de l'équipe de France; 2) publiez, au grand complet, les équipes des marques de cycles de la saison 1953.

REPONSE. — Ne croyez pas que nous écartons systématiquement toutes les critiques. Au contraire, nous en tirons souvent profit. Un journal qui se respecte doit chercher, avant tout, à satisfaire les goûts — et tous les goûts — de ses lecteurs. Nous nous efforçons d'équilibrer nos numéros de telle façon que chacun y prenne intérêt. Vos deux suggestions seront prises en considération. L'an dernier, nous avons déjà publié les grandes équipes cyclistes.

DE M. DURAND, 52, RUE FONTAINE, PARIS (9e) :

Lecteur du « Miroir des Sports » depuis 1930, bien que très jeune à l'époque, et ancien pratiquant de plusieurs sports, je vous félicite pour la tenue de votre journal. Je discute souvent avec des jeunes sportifs et ils me disent qu'ils aimeraient bien connaître la carrière, ou tout au moins le palmarès, d'anciens champions. Faites un effort pour leur donner satisfaction. Pouvez-vous entamer une polémique à propos de la formule du championnat de France cycliste ?

REPONSE. — Le manque de place nous interdit momentanément de publier des palmarès complets d'anciens champions. L'actualité est trop impérieuse. Nous ne cherchons jamais à faire naître une polémique quelconque. Seuls les lecteurs, en nous écrivant, peuvent la susciter.

DE M. YVES MONET, RUE LESTUREAU, A CIVRAY (VIENNE) :

C'est un « vieux » lecteur qui vous envoie, à son tour, quelques suggestions. Votre revue est passionnante, mais imparfaite. C'est ainsi que, sous prétexte d'un manque de place, vous ne traitez pas certains événements. Ceci est bien regrettable, car un journal complet comme le vôtre se doit de passer tous les événements internationaux en revue. Ainsi, je suis persuadé que les gens qui ne lisent que votre revue ignorent totalement que les 29' 29" 4/10 de Mimoun ont été battus par Nystroem, que Poblet est la grande vedette actuelle du cyclisme espagnol, que les Allemands auront une équipe dans le prochain Tour de France, que Kid Gavilan a conservé son titre de champion du monde, etc.

Pour remédier à cela, je vous propose l'ouverture d'une rubrique brève dans laquelle n'entreraient que des nouvelles en quelques lignes. Je pense que cette rubrique s'impose. Ne pourriez-vous pas, chaque semaine, récompenser le lecteur qui soumet la meilleure suggestion ?

REPONSE. — Nous envisageons effectivement l'ouverture de la rubrique suggérée dans votre lettre.

DE M. RAOUL ROUSSIN, 43, AVENUE DUCOLLET, A LA MURE (ISERE) :

Je regrette que le cyclo-cross hivernal n'ait pas grand place dans votre revue. Je m'étonne également que vous ne parliez pas du Tour du Mexique ou du Tour d'Argentine, qui aura lieu prochainement.

REPONSE. — Nous parlons de cyclo-cross en pleine saison. Quant à la place que nous lui accordons, elle nous paraît suffisante. Nous traiterons du Tour d'Argentine en son temps.

DE M. ELIE GRANIER, A VITROLLES, PAR RIEUTORD-DE-RANDON (LOZERE) :

J'aimerais lire un article du masseur Le Bert sur les frères Bobet et Barbotin et la carrière de Louison Bobet mise en images par Paul Ordner.

DE M. PIERRE CHUPIN, 41, CHEMIN - VERT, A CAEN (CALVADOS) :

Vous dire toute la satisfaction que j'éprouve à lire votre journal est inutile. Chaque semaine je retrouve dans la rubrique « Le Miroir des Lecteurs » le reflet de ma pensée : beaucoup de louanges, très peu de critiques, et je ne peux que vous encourager à poursuivre votre effort. Collectionneur passionné, j'ai la chance d'avoir les premiers numéros de « Club » (22 juillet 1946) jusqu'au dernier numéro de « But et Club-Le Miroir des Sports », en passant par « But » (28 juillet 1946). Voilà pourquoi j'apprécie à sa juste valeur le chemin parcouru. Je possède même quelques exemplaires du « Miroir des Sports » en double et je vous demande de me mettre en relation avec d'autres collectionneurs intéressés.

Nous avons reçu un fort intéressant courrier de MM. André Gourdet, à Frazé (E.-et-L.) (non, Koblet n'est pas professeur de ski); **Daniel Seignol, cours Jean-Jaurès, à Valréas (Vaucluse); Merlin, 21, rue Danton, à Lyon** (il serait difficile de faire de notre journal un bi-hebdomadaire); **un fervent du cyclisme** (lettre transmise à Robic); **un admirateur d'Heinrich; M. et Mme Pellegry, à Mandres (S.-et-O.)** (Lauredi sera sans doute retenu pour le Tour 53); **un sportif sud-américain au Canada; MM. Lucien Méloui, 45, av. Jean-Jaurès, à Tunis; Mzali Hamadi, collège classique, à Sousse (Tunisie)** (nos numéros spéciaux sur le Tour sont épuisés); **Pessiot, au collège de Loches (I.-et-L.)** (vous avez satisfaction avec les études de Busnel sur l'art du basket; lettre transmise); **André Almy, à Bâle** (lettre transmise); **Max Bouleau, à Champagne-Mouton (Charente); P. Bronthomme, 45, bd de Beauséjour, à Paris** (certaines de vos critiques sont justifiées; d'autres — Marciano — ne le sont pas; merci quand même et nous soignerons toujours plus les petits détails, faites-nous confiance); **Mme André Péri, à Saint-Mandé (Seine)** (Koblet n'est pas aux programmes du Vel'd'Hiv', parce que sa santé est toujours déficiente); **MM. Hubert, à Bruay-en-Escaut (Nord); un lecteur de Roquewihr; MM. Paul Truffaut, à Périgotville (Algérie); B. K., à Corcieux (Vosges)** (lettre transmise); **Leclerc, à Gueuzes; Claude Cayla, 25, rue Vendôme, Marseille; Marcel Aubry, Hôpital Marin Le Minihic-sur-Rance (I.-et-V.)** (lettre transmise); **Claude Cadet, à Réaux (Charente - Maritime); Mlle Jacqueline Ferron, à Chartres, Mlle Claude Parmentier, 53, rue de la Roquette, à Paris; MM. Jean Leray, 10e Escadre de chasse, à Villacoublay; Polan, 10, rue de la Loge, à Montpellier.**

Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

Déjà vainqueurs de l'américaine d'ouverture, Carrara et Forlini ont encore triomphé, hier, au Vel' d'Hiv', battant tous les spécialistes dans le Prix Hourlier-Comès. Carrara relaie Forlini.

CARRARA, ÉBLOUISSANT ET BIEN ÉPAULÉ PAR FORLINI, PLANE SUR LE LOT DES "AMÉRICAINS"

Associé au Luxembourgeois Gillen, Senfftleben (à dr.), qui s'aguerrit, termina second.

Une fois de plus, Godeau et Goussot furent parmi les meilleurs. Ils prirent la 3e place.

LA VICTOIRE DE MINARDI NE PEUT FAIRE OUBLIER LE PRODIGIEUX EFFORT DU GRAND FERDI KUBLER

De notre envoyé spécial Félix LEVITAN

MILAN. — Toute l'histoire du Tour de Lombardie tient en un silex. Qui sait ce qu'eût été, sans lui, la grande épreuve italienne, bâtie autour d'un piton : la Madona dell Ghisallo, dont les flancs ont vu défiler plusieurs générations de routiers ? Sans doute eussions-nous été déçus, parce que Coppi, bien qu'il n'ait pas ménagé sa peine, n'a pu, dans l'ascension du Ghisallo, se défaire de Bobet, Bartali, Robic et Minardi, entre autres, et que, derrière Kubler, c'est un peloton d'une vingtaine d'hommes qui se rua sur le vélodrome Vigorelli. Or, Coppi avait fixé son assaut au Ghisallo. Il n'imaginait pas d'autre tactique que celle de paralyser le peloton jusqu'au col, puis d'y jouer son va-tout. C'est, dans le passé, la stratégie qu'il avait victorieusement appliquée à diverses reprises. Mais les temps ont changé : le Ghisallo a un sol moins rugueux qu'autrefois et seul un temps exécrable, qui nous fut miraculeusement épargné, lui eût rendu sa rudesse. Dans l'état où il se trouvait dimanche et compte tenu de l'excellente condition physique d'une quinzaine de concurrents, le Ghisallo était insuffisant pour opérer une sélection. Aussi, sans un silex...

Il est bon, notons-le, de souligner qu'en d'autres circonstances, c'est-à-dire avec un garçon moins résolu que Kubler, peut-être simplement moins éveillé, le silex de Citillio n'eût jamais eu la portée qu'il a connue.

On n'ignore pas l'antagonisme né du trophée « Desgrange-Colombo » entre Fausto Coppi et Ferdi Kubler. Les deux hommes n'étaient séparés que par quelques points et le classement du Tour de Lombardie avait une influence décisive. Il était bon, aux yeux de Kubler, leader, que Coppi ne terminât pas à Milan en vainqueur, ni qu'il ait sur lui une forte avance. Sa voie, en conséquence, était tracée : épier Coppi et tout tenter en vue de conserver le contact jusqu'au vélodrome Vigorelli. La crevaison de Coppi a fait naître en Kubler des ambitions nouvelles. Il a entrevu la possibilité d'un succès. Il a pensé qu'avec l'aide de quelques coureurs aussi convaincus que lui, il était possible de modifier, du tout au tout, l'aspect du Tour de Lombardie.

REJOINT DANS LES FAUBOURGS!

Kubler ne s'était pas trompé. Certes, il échoua, mais de peu, puisque, à moins de 20 km. de l'arrivée, il possédait encore près d'une minute d'avance et qu'il ne fut rejoint que dans les faubourgs de Milan, aux portes mêmes de la capitale lombarde. Encore pouvons-nous considérer que Kubler ne reçut pas toujours l'aide qu'il pouvait espérer de tous ses compagnons d'échappée : Dupont, Astrua, Coste, Rossi, Keteleer, Impanis, les frères Rossello, Ortelli, Maggini, Pasquini, victime d'une crevaison, et Petrucci, équipier fidèle de Coppi, qui jamais ne prêta main-forte à l'ex-champion du monde.

Minardi s'était, lui aussi, mêlé à cette fugue. Après quelques kilomètres, il était contraint de changer à son tour de boyau et s'estimait tout heureux de repartir en compagnie de Coppi, alors fermement décidé à rattraper Kubler avant le Ghisallo, mais qui devait y renoncer en se voyant isolé au milieu d'adversaires aussi attentifs que Bobet, Bartali, Magni et Robic, nullement désireux de lui prêter main-forte dans cette course poursuite apparemment décisive.

J. DUPONT EN VEDETTE

Le véritable compagnon de route de Kubler fut Dupont. Voilà longtemps que Jacques Dupont a conquis ses galons, mais jamais peut-être il ne nous apparut être si près de la classe internationale qu'en cette circonstance. Il fut, aux côtés de Kubler jusqu'à la moitié du Ghisallo, un attaquant généreux. Et si Kubler parvint à le lâcher avant le faîte, c'est peut-être parce que Dupont n'avait pas assez ménagé sa peine.

Au sommet du col, les écarts n'étaient pas des plus importants : 1' 30" environ, entre Kubler et le peloton, qui comprenait alors Coppi, Bobet, Bartali, Robic, Magni et quelques hommes de second plan, tout fiers de se retrouver en compagnie aussi relevée. Kubler fonça vers l'arrivée à la faveur de la longue descente sur Monza. Il est possible qu'il ait perdu, là, l'occasion de gagner au sprint le Tour de Lombardie. C'était, en tout cas, son opinion après l'arrivée. Il ne l'a pas caché. Il expliqua posément qu'il aurait dû alors avoir l'intelligence de ne pas insister dans un effort surhumain et d'attendre le peloton lancé à ses trousses. Nous sommes de ceux qui pensons que Kubler avait le vif désir d'imiter Coppi qui, déjà, s'était jeté en solitaire du Ghisallo et était parvenu à rallier le vélodrome Vigorelli sans faiblir, ni sans perdre de terrain sur ses poursuivants. Kubler a réalisé trop tard que cette tâche était au-dessus de ses forces. Dieu sait cependant si le champion suisse était dimanche dans une forme exceptionnelle. Rarement nous l'avons vu en condition aussi par. ite. Il s'est dépensé avec une générosité folle et son état de fraîcheur à l'arrivée n'en était pas moins remarquable.

Nous regretterons vivement que Kubler n'ait pas été payé de ses peines. Nous regretterons aussi la chute qui, à quelques kilomètres de l'arrivée, a semé la perturbation dans un peloton qui comprenait alors Magni, Coppi, Bobet, Grosso, Molinéris, de Filippis, Pedroni, Robic, Minardi, Dupont, Padovan, Bartali, Volpi, Jean Bobet, etc.

(Suite page 10.)

LA CREVAISON DE FAUSTO COPPI TRANSFORMA LA PHYSIONON

(Suite de la page 9.)

Les plus touchés furent Robic, Coppi et Magni. Rien de grave, cependant, mais c'était suffisant pour leur faire perdre toute chance de figurer aux premières places.

Louison Bobet, de son côté, avait été contraint de changer de boyau, quelques kilomètres plus tôt, et l'effort qu'il produisit alors pour reprendre contact lui fut néfaste au moment où les « Legnano » Minardi et de Filippis s'éclipsèrent.

Le Tour de Lombardie ne s'est donc pas terminé si bien qu'il avait commencé. Il n'en reste pas moins qu'il fut l'une des plus belles épreuves routières de la saison. Certes, le silex de Citillio y est pour quelque chose. Mais la course sur route n'est-elle pas faite de tous ces incidents, inattendus pour la plupart, et qui ont parfois une importance considérable sur son déroulement.

LE DESGRANGE-COLOMBO, CONSOLATION DE KUBLER

A défaut de la première place dans le Tour de Lombardie, Ferdi Kubler pourra se consoler avec le « Desgrange-Colombo », trophée qui ne lui avait échappé, l'an dernier, que par suite d'un déclassement dans ce même Tour de Lombardie.

Il nous a apporté la preuve, après la Flèche Wallonne et Liége-Bastogne-Liége, que son éclipse des mois d'été n'était pas inquiétante et qu'il restait toujours au premier plan des routiers internationaux, avec Coppi, Magni, Louison Bobet et Jean Robic, dont nous ne dirons jamais assez le mérite d'avoir figuré jusqu'au bout parmi les vainqueurs possibles en dépit d'un accès d'angine qui l'avait rendu fiévreux au moment du départ.

Minardi a trouvé la consécration, après avoir échoué l'an dernier. C'est désormais une authentique vedette de la route, même pour les Italiens, qui hésitent cependant toujours à reconnaître les mérites d'un nouveau venu. C'est un homme avec lequel Coppi devra sérieusement compter l'an prochain.

★

LE CLASSEMENT

1. MINARDI, les 226 kms en 6 h. 3' 36" (moy. hor. : 37 kms 293); 2. De Filippis, à une roue; 3. Padovan; 4. Barozzi; 5. Grosso; 6. Bartolozzi; 7. Albani; 8. Coletto; 9. Louison Bobet (premier étranger), 6 h. 3' 55"; 10. Kubler, à une roue; 11. Maggini; 12. Pelegrini; 13. J. Dupont; 14. Pedroni; 15. Piazzon; 16. Baroni; 17. Prisco; 18. Molineris; 19. Martini, 6 h. 4'30"; 20. Seghezzi; 21. Salembini; 22. Bartalini; 23. Ciolli; 24. Vit. Rossello; 25. Cerati; 26. Volpi; 27. Vic. Rossello; 28. Pettinati; 29. Sandellaro; 30. Guidici; 31. Pezzi; 32. Fornara; 33. Jean Bobet; 34. Robic; 35. Coppi; 36. Bartali; 37. Magni, 6 h. 5' 12"; 38. Roma; 39. Conterno, etc.

J. Dupont fut l'un des meilleurs Français du Tour de Lombardie. Il passa deuxième, derrière F. Kubler, au sommet du col de Ghisallo.

Le champion suisse échappé, le peloton, et Robic étaient au premier rang des pou

LE CLASSEMENT FINAL DU TROPHEE DESGRANGE-COLOMBO

A la suite du Tour de Lombardie, dernière épreuve comptant pour le classement du trophée Desgrange-Colombo pour la saison 1952, ce classement s'établit finalement comme suit :

1. Ferdi Kubler (Suisse), 113 pts; 2. Fausto Coppi (Italie), 97 pts; 3. Ockers (Belgique), 72 pts; 4. Schotte (Belgique), 52 pts; 5. Robic (France), 51 pts; 6. Bobet (France), 50 pts; 7. Petrucci (Italie), 44 pts, etc.

Par nations le classement est le suivant :

1. Italie, 493 pts; 2. Belgique, 410 pts; 3. France, 349 pts; 4. Suisse, 179 pts.

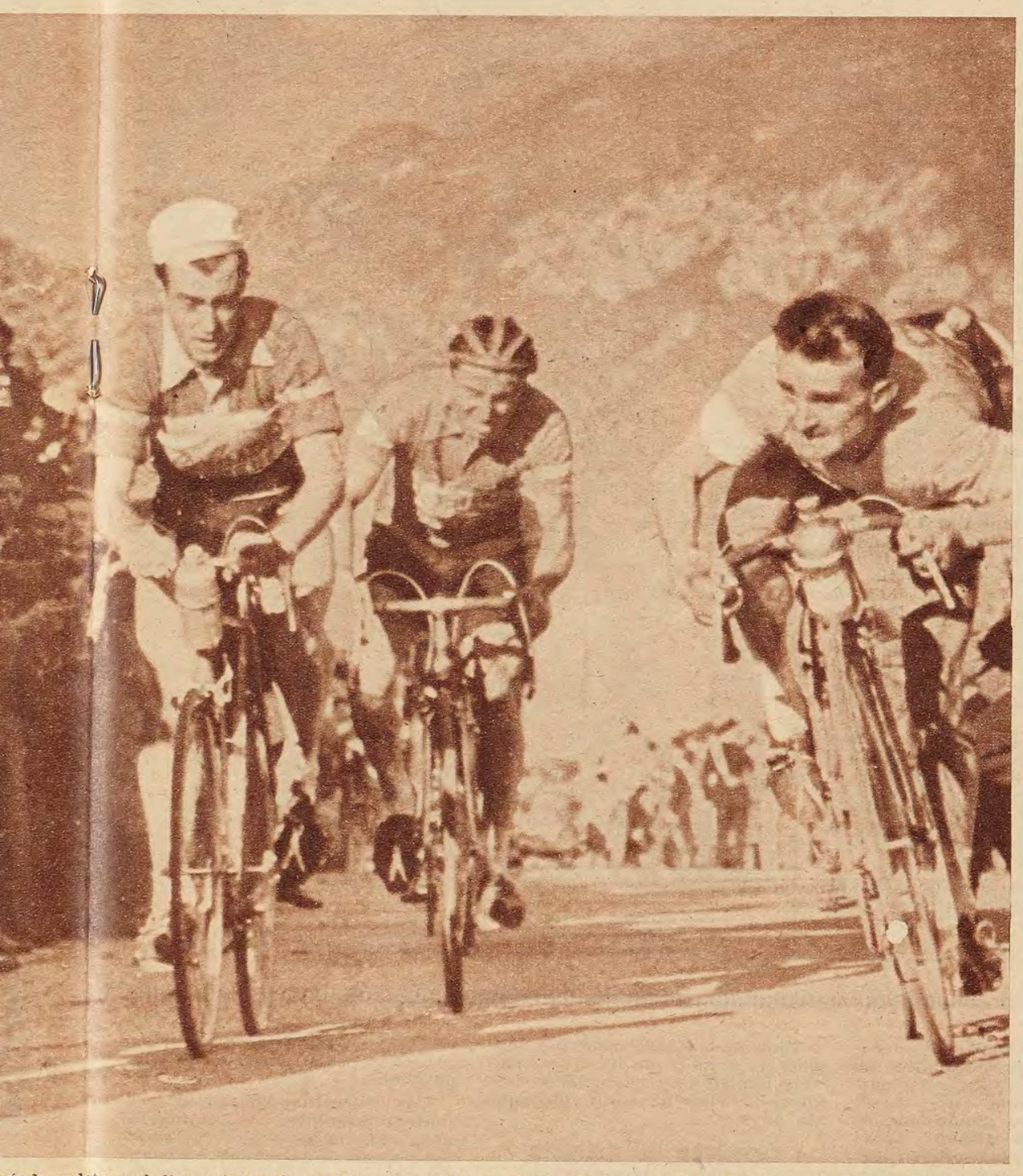
Reportage photographique Martini transmis par belinogramme

Après le Tour de Lombardie
Challenge DESGRANGES-COLOMBO
1er KUBLER Champion des cycles TEBAG
et dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
CHAMPION DU MONDE
La plus forte production mondiale
PARIS L. JUY DIJON
— SERVICE DES COURSES —
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-86

Une fois de plus, Coppi et L. Bobet furent le point de mire de l'épreuve. Le campionissimo creva à Cittilio et son accident provoqua l'attaque de Kubler. Quant à Louison, remarquable, il termina neuvième et 1er des étrangers.

Le peloton de tête s'est bien organisé p
tage. R. Impanis emmène rapidement le

IONOMIE DU TOUR DE LOMBARDIE



pé, le peloton, où l'on retrouvait quantité de vedettes, réagit vivement pour essayer de réduire l'écart. Bobet
r rang des poursuivants. Au sommet du Ghisallo, « Biquet » (à dr.) réussit à « sauter » Louison Bobet.

en organisé pour maintenir son avan-
apidement le groupe devant F. Kubler.

Sur les pentes du col, principale difficulté de la course, Kubler, déchaîné, va lâcher ses compagnons. Il sera rejoint près de Milan.

Second du Tour de Lombardie l'an dernier, le jeune Giuseppe Minardi a remporté la victoire sur la piste du Vigorelli et, souriant et fleuri, il accomplit son tour d'honneur.

LE MIROIR DES ESPOIRS

STOPYRA Julien

FOOTBALL

Né le 10 janvier 1933, à Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire), Stopyra est d'origine polonaise par ses parents, tous deux nés hors de nos frontières. Il joue à Lens depuis novembre 51, mais n'est titulaire en équipe fanion que depuis le printemps dernier.

C'est un petit gabarit. Taille : 1 m. 66. Poids : 63 kg. Avant d'opérer dans une formation professionnelle, il n'a conu qu'un club, l'U.S. Blanzy-Montceau, où il débuta comme minime. Actuellement semi-professionnel, il s'entraîne le matin sous la direction de Dupal et l'après-midi travaille à l'atelier de construction des mines comme ajusteur.

Stopyra n'a jamais pratiqué d'autre sport que le football. Avant centre à Blanzy, il occupa le plus souvent à Lens le poste d'ailier droit. Cependant, lors du match contre le Stade Français à Saint-Ouen, on lui rendit la place de ses débuts. Il s'y distingua face à Guérin et, depuis, joue tantôt comme avant centre, tantôt ailier. Sélectionné junior de la Ligue de Bourgogne, il figure sur la liste des « espoirs » que les sélectionneurs tiennent à jour. Froid et assez renfermé de nature, Stopyra ne vit que pour le football. Il veut s'imposer et doit y parvenir. Ayant disputé son premier match pro à dix-neuf ans, il est, moins d'un an après, déjà très connu, bien que son équipe ne joue par les premiers rôles.

Nanti d'une excellente technique, c'est un footballeur complet. Aussi adroit d'un pied que de l'autre, il a un bon jeu de tête.

Il possède un démarrage très rapide qui surprend l'adversaire. Il compense le handicap de sa petite taille par une détente remarquable.

On ne peut guère lui reprocher que son manque de métier (mais cela passera avec le temps) et son manque de finish.

DUFFAU Paul

RUGBY

Un Dufau ne suffisait pas au Racing, qui a accueilli, cette année, Paul Duffau, né le 24 septembre 1932, à Béziers.

Ce solide garçon blond et modeste, de 1 m. 70 et 70 kg., est venu à Paris pour effectuer son service militaire. Mais c'est un pur produit de l'école languedocienne, et tout ce qu'il sait en rugby il le doit à ses éducateurs biterrois : MM. Cugnenc, Dedieu, Bousquet et Boyer. Il fit ses premières armes à l'Association Sportive Biterroise, chez les minimes d'abord, chez les juniors ensuite, et entra, la saison dernière, dans le quinze fanion. A trois reprises, il fut finaliste du championnat de France juniors, en 1948, 49, 51. En 1950, il fut éliminé en huitième de finale. Aimerait, cette année, jouer dans le quinze de l'armée.

Son point fort est son sens extraordinaire de la défense. Il voit tout de suite le « trou » à boucher et n'hésite jamais à plaquer. Il botte des deux pieds et excelle à se sortir des situations les plus difficiles par un coup de pied demi-long qui manque rarement la touche.

Ses défauts résident en une certaine gaucherie en attaque, qui se traduit, la plupart du temps, par un excès de personnalité souvent néfaste aux trois-quarts qu'il a charge de lancer.

Paul Duffau ne trouva pas immédiatement la place où ses qualités s'exprimaient le mieux. A Béziers, avant d'être placé à l'ouverture, il joua longtemps à la mêlée.

Et, secrètement, il avoue préférer cette place et souhaite y revenir un jour, quand sa renommée de demi d'ouverture sera bien établie...

Le verrons-nous un jour demi de mêlée de l'équipe de France ? L'équipe nationale militaire est, en tout cas, un bon tremplin.

Le jeune espoir poids coq Robert Cohen a franchi un nouveau cap, jeudi, à Wagram. Il a battu nettement Médina (à g.), qui se couvre.

COMMENT RESSUSCITER L'ATHLÉTISME FRANÇAIS ?

LA CONCLUSION DE MARCEL HANSENNE

Le jour où la F. F. A. admettra qu'un entraîneur national est plus important qu'un dirigeant fédéral, aussi puissant qu'il soit, l'athlétisme français ne sera plus à l'agonie

SI je me suis étendu aussi longuement sur la situation du sport en France, c'est parce que l'athlétisme ne pouvait être traité dans l'ignorance de celle-ci. Il fallait d'abord, avant d'en arriver aux études particulières, attaquer les conditions générales, et tenter de déterminer dans quelle mesure ces dernières étaient susceptibles d'amélioration. Or, on a vu que tout est encore à faire, ou presque...

Pour en finir avec l'aide que peut apporter l'Etat à l'athlétisme, sport fondamental (toute forme de sport qui prétend pouvoir se passer allègrement des qualités physiques premières, qui sont vitesse, détente, résistance, ne mérite guère d'être prise en considération), on verrait avec satisfaction la création d'une journée nationale de l'athlétisme, organisée au printemps.

Dans chaque club, il serait procédé au contrôle de la valeur physique de chaque pratiquant au moyen d'un examen permettant l'obtention d'un brevet.

POUR LES SENIORS. — 100 mètres en 12 secondes ou 1.000 mètres en 3' 10" (au choix) ; 8 m. 50 au poids; 1 m. 50 en hauteur ou 5 m. 50 en longueur.

POUR LES JUNIORS. — 100 mètres en 12" 6/10 ou 1.000 mètres en 3' 25"; 8 m. 50 au poids (6 kilos); 1 m. 40 en hauteur ou 5 m. 20 en longueur.

POUR LES CADETS. — 80 m. en 10" 6/10 ou 1.000 mètres en 3' 40"; 8 m. 50 au poids (5 kg.); 1 m. 35 en hauteur ou 5 mètres en longueur.

POUR LES MINIMES. — 60 m. en 8" 6/10 ou 600 mètres en 1'50"; 1 m. 30 en hauteur ou 4 m. 50 en longueur; 8 m. 50 au poids (3 kg.).

Toute aide de l'Etat aux clubs, sous quelque forme que ce soit (décorations accordées aux dirigeants y comprises) tiendrait compte du nombre de brevets décernés à l'occasion de la Journée Nationale de l'Athlétisme par rapport au nombre de licenciés. Ainsi connaîtrait-on de manière très précise l'état de santé physique du pays.

DONNER A COURIR PLUS SOUVENT

Sur le plan des réformes intérieures, l'une des plus urgentes concerne le calendrier de la saison d'athlétisme, fait en dépit de tout bon sens.

Dans un récent bulletin fédéral, dont il est à la fois le directeur, le rédacteur en chef et le rédacteur tout court, M. Méricamp a déclaré qu'il ne pouvait s'occuper en même temps de l'athlétisme de masse, et que dans ces conditions il préférait sacrifier ce dernier. Affirmation surprenante si l'on considère que la F.F.A. ne fait pas grand-chose déjà en faveur de l'athlétisme supérieur, hors quelques stages (subventionnés par la Direction des Sports, d'ailleurs).

En fait, la F.F.A. ne considère les vedettes que dans la mesure où celles-ci sont susceptibles de faire rentrer de l'argent dans ses caisses, car cette fédération, qui est de toutes les fédérations mondiales la moins agissante, est également la plus chère.

Afin de faire face à ses frais administratifs, qui sont considérables, la F.F.A. a été amenée à se substituer, de plus en plus souvent, aux clubs, pour l'organisation de différentes réunions, surtout celles qui promettent d'être bénéficiaires. Grâce à une impitoyable application de règlements arbitraires, elle a achevé de décourager tous ceux qui voulaient encore mettre sur pied des réunions intéressantes. Qu'a-t-on vu à Paris cet été en dehors des championnats de France et des matches internationaux ? Quelques clubs tentèrent bien de dresser un bon programme, mais, à la F.F.A., ils ne trouvèrent aucun encouragement, bien au contraire. Certains finirent par renoncer à leur projet purement et simplement...

Une fédération devrait se contenter d'organiser ses championnats nationaux et les rencontres avec d'autres nations. En Finlande, c'est un club, choisi parmi les plus méritants, qui reçoit la responsabilité des championnats nationaux. Chez nous, la F.F.A. veut s'emparer de tout. Elle compose le calendrier de la saison, non pas dans l'intérêt des clubs, mais dans son propre intérêt à elle.

LA SAISON D'ATHLETISME PREND FIN EN JUILLET

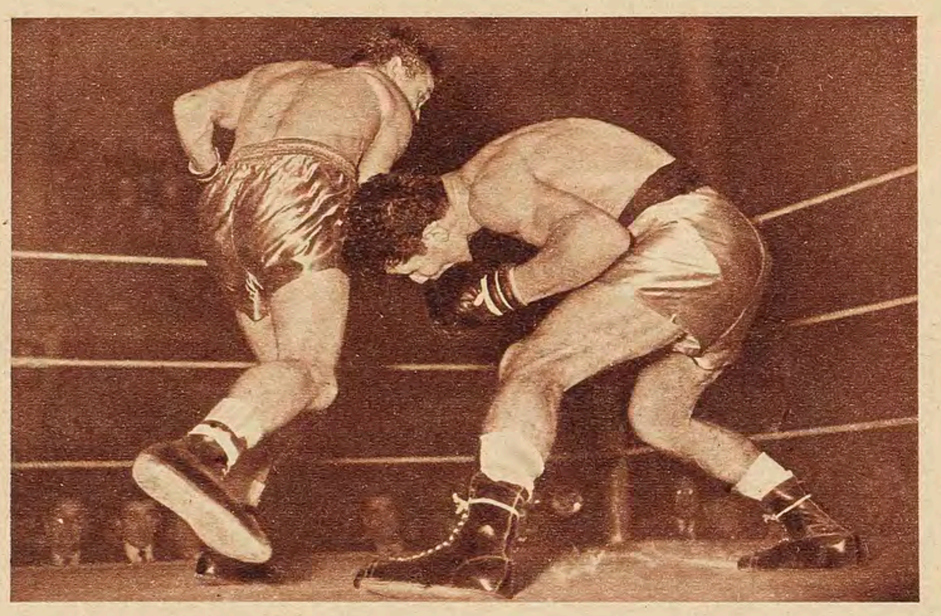
L'une des plus graves critiques que l'on puisse adresser à la saison d'athlétisme, telle qu'elle est conçue actuellement, c'est de ne pas donner suffisamment à courir à tous ceux qui ne défendent pas les couleurs françaises dans les rencontres internationales. En fait, la saison d'athlétisme se termine pratiquement avec les championnats de France, c'est-à-dire au mois de juillet. Toute émulation meurt ensuite.

Comment s'étonner, dès lors, que le nombre des pratiquants ne cesse de diminuer chaque année ! L'entraînement d'un athlète n'est déjà pas un jeu en soi. La récompense de cet entraînement, c'est la compétition. Si l'on ne met pas tout en œuvre pour augmenter le nombre des épreuves et les rendre aussi intéressantes que possible, les pratiquants finiront forcément par perdre tout courage. Dans ces conditions, on comprend aisément qu'ils finissent par se tourner vers les sports plus « récréatifs », tels que le footbal, le rugby, le basket-ball.

Les mesures à prendre pour éviter ces désertions, s'il est permis de les appeler ainsi, ne manquent pas :

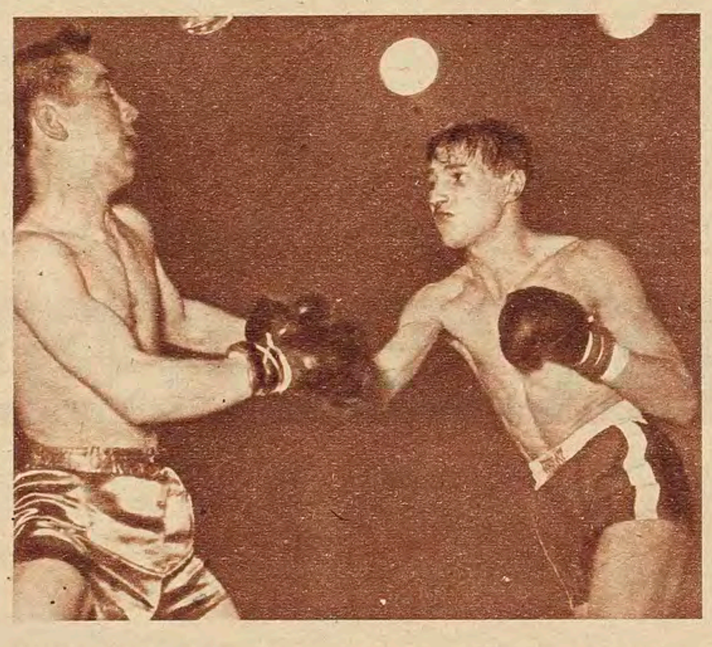
— Reculer la date des championnats de France d'un bon mois, car lesdits championnats de-

R. COHEN A LEUR TÊTE, DE SOLIDES ESPOIRS ONT CONFIRMÉ LEUR VALEUR SUR LE VIEUX RING DE LA SALLE WAGRAM



Le Gitan était en excellente forme, mais il se heurta à un adversaire dynamique et en progès qui le prit de vitesse. Cohen (à dr.) évite une charge.

Le poids moyen Germinal Ballarin (à g.) a, lui aussi, monté un nouvel échelon en battant aux points Gilbert Stock.



Hilaire Pratesi (à dr.), frère de l'ex-champion de France, fit des débuts prometteurs. Schepens abandonna au 3e rd.

vraient constituer en fait l'apothéose de la saison;

— Reprendre la formule d'un championnat de France interclubs, en la simplifiant au maximum (échelon départemental, puis régional, inter-régional et enfin national. Un homme par épreuve la première année; tout athlète n'ayant droit à participer qu'à une course et un concours). Les avantages de l'interclubs sont nombreux : outre que celui-ci développe l'esprit d'équipe, il suscite une très vive émulation en province (cette province si souvent délaissée) et met les entraîneurs dans l'obligation de chercher des nouveaux éléments pour pallier les points faibles;

— Aider financièrement les ligues à organiser une Coupe de France inter-régions;

— Etablir des contacts avec les autres fédérations afin que celles-ci ajoutent des épreuves d'athlétisme à leurs réunions. Je SUIS PERSUADE QUE SI UNE DEMARCHE DANS CE SENS ETAIT EFFECTUEE AUPRES DE M. GAMBARDELLA, PRESIDENT DE LA FEDERATION FRANÇAISE DE FOOTBALL, IL NE REFUSERAIT PAS D'ACCORDE SON AIDE A L'ATHLETISME.

CLASSER, TOUJOURS CLASSER

Pour entretenir l'émulation chez nos athlètes, il serait souhaitable d'opérer comme les Finlandais, qui classent les leurs dans différentes catégories, suivant leur force.

Chaque Finlandais porte l'insigne de la catégorie à laquelle il appartient : bleu, par exemple, s'il court les 100 mètres en 12 secondes; orange, s'il a atteint 11' 8; vert, si c'est 11" 5; blanc, si c'est 11" 2, et ainsi de suite. Les Nordiques prétendent que c'est grâce à ce système de classification que leur athlétisme de masse est si florissant. Les pratiquants finlandais, même les moins bons, ont constamment un but à atteindre (et qu'ils peuvent atteindre !) celui de l'accès à la catégorie supérieure.

D'autre part, la F.F.A. ferait bien d'abandonner toutes ses tracasseries administratives qui ont pour résultat d'empêcher de courir plutôt que de pousser à courir. Non seulement, elle freine les organisateurs, mais encore elle saisit toutes les occasions qui se présentent à elle d'interdire à nos champions d'aller rencontrer les meilleurs étrangers sur leur terrain. Une fois c'est parce que la réunion prévue a lieu quatre jours avant un match international (alors que le règlement prévoit cinq jours, ou six, que sais-je), et une autre c'est parce que les demandes d'autorisations sont arrivées vingt-quatre heures en retard. Qu'est-ce que ça peut bien faire, grands dieux !

Enfin, si l'on veut intéresser le grand public à nos réunions, il est nécessaire de lui présenter des programmes raccourcis, avec un peu moins d'épreuves et une plus grande accélération dans le déroulement de celles-ci.

RESTITUER AU ROLE DE L'ENTRAINEUR TOUTE SON IMPORTANCE

Ce n'est un secret pour personne que la France est le seul pays où l'entraîneur est considéré avec une grande désinvolture.

Le président de la F.F.A. n'hésite pas à l'occasion à leur demander de porter ses paquets personnels, comme s'il avait affaire à des bagagistes. De telles mœurs sont inadmissibles. Aux U.S.A., en Allemagne, en Finlande, l'entraîneur c'est quelqu'un, et, dussé-je déplaire à M. Méricamp, c'est même quelqu'un de plus important qu'un dirigeant fédéral. On ne le commande jamais, mais on sollicite son opinion. C'est l'entraîneur, en effet, qui « fait » l'athlétisme.

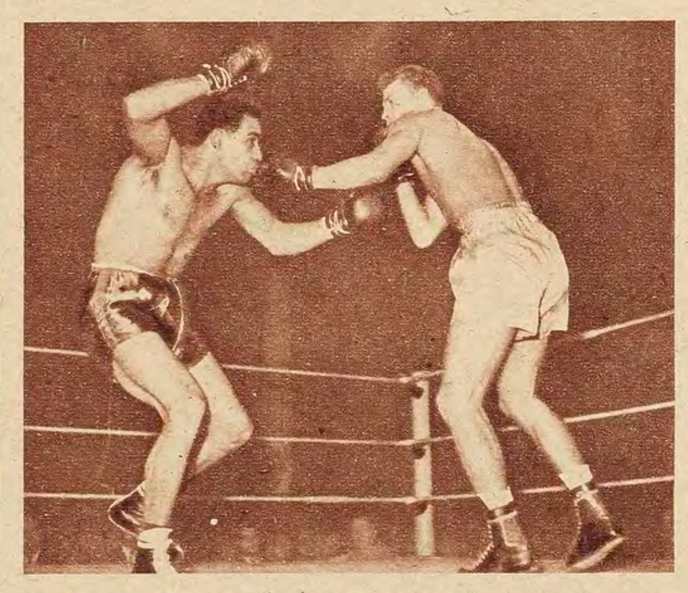
Nous avons en France de très bons entraîneurs, comme Joseph Maigrot, mais en nombre insuffisant, hélas ! Il serait facile, en diminuant, par exemple, de moitié les frais administratifs de la F.F.A., d'en recruter d'autres, parmi les universitaires de préférence. MAIS IL NE FAUT PLUS QUE LE POSTE D'ENTRAINEUR NATIONAL SOIT UN POSTE DE MISERE. C'est seulement à ces conditions qu'il attirera vers l'athlétisme des gens d'essence supérieure. L'instruction des futurs entraîneurs pourrait se faire d'abord à l'I.N.S., puis à l'étranger où ils étudieraient les toutes dernières méthodes d'entraînement, pendant une période de six mois.

Une fois formés, ces nouveaux entraîneurs nationaux (au nombre de quatre, par exemple) se verraient confier, l'un les sprinters, l'autre les coureurs de demi-fond et de fond, le troisième les lanceurs, et le quatrième les sauteurs et les coureurs de haies. Entraîneurs itinérants, ils sillonneraient la France, se mettant à la disposition de tous les entraîneurs de clubs et conversant avec ces derniers sur les mesures à prendre pour améliorer le rendement de la section.

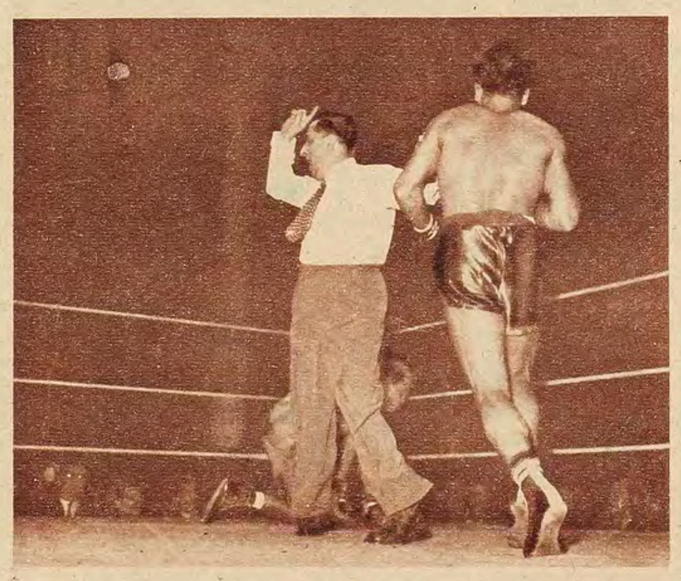
C'est à tous ces titres que l'athlétisme pourrait être sauvé. Aider davantage les clubs, faciliter les organisations, créer des épreuves de masse, ressusciter l'interclubs, modifier le calendrier, chercher de nouveaux entraîneurs, et aussi établir une liaison constante entre toutes les fédérations existantes (O.S.S.U., U.G.S.E.L., F.S.G.T., F.S.F.), voilà les décisions à prendre si l'on veut que l'athlétisme soit au rang qu'il mérite d'occuper. Et aussi s'acharner à faire renaître l'enthousiasme...

FIN

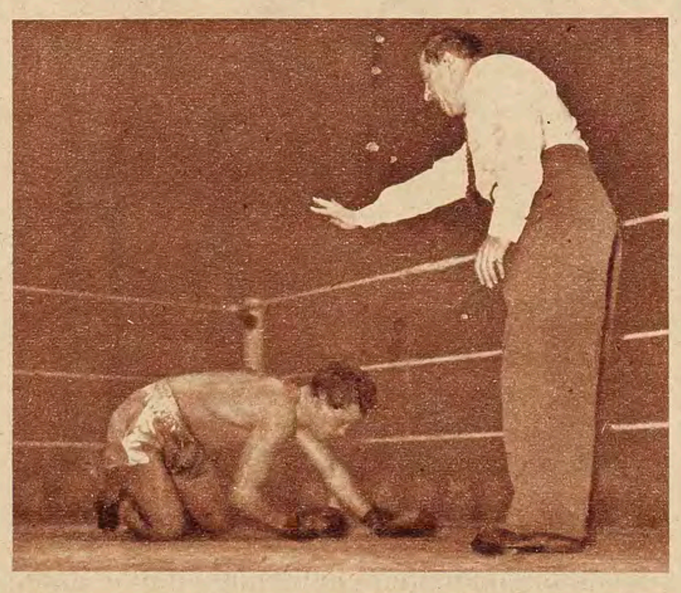
DUGÉNIE BATTU SÉVÈREMENT : DHERY L'A MIS K.-O. EN 2' 18" !



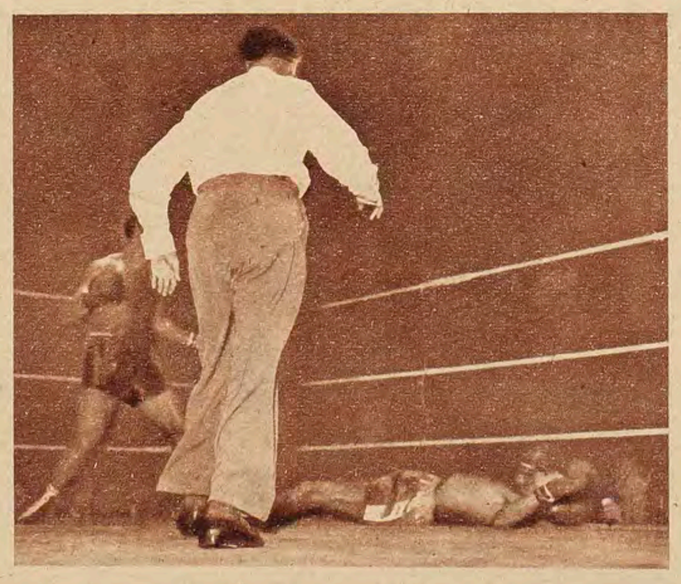
La soirée de lundi avait été favorable aux espoirs. Celle de jeudi ne le fut pas. Dugénie (à d.) fut battu par Dhéry.



Le jeune welter de Gandon fut sérieusement touché d'entrée à la face et s'affala au tapis (derrière l'arbitre).



Premier knock-down. Agenouillé, Dugénie tente de reprendre ses esprits. Il se relèvera au compte de quatre...



...mais, à la réception d'un crochet au menton, il s'est écroulé et, cette fois, M. Vaisberg prononcera le « out ».

LES GYMNASTES PARISIENS SANS RIVAUX A ALENÇON

L'équipe de Paris-Seine, championne de France. De g. à dr. : Dewolf, Dot, Pruvost et Ribaud.

Le Dijonnais Melun, révélation des interrégionaux, exécute un périlleux au-dessus aux barres.

L'équipe de Bourgogne fut battue par Paris. De g. à dr.: Badin, Champillaud, Melun, Toffolo.

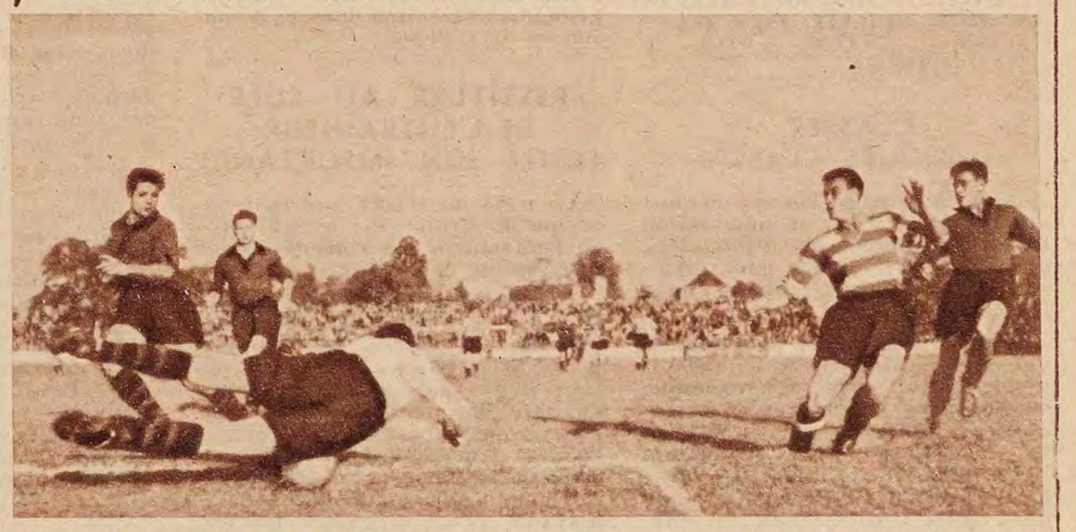
TROYES-MONACO (2-1). Sur coup franc, au bénéfice de Monaco, le gardien de but troyen Abénoza se laisse surprendre et doit concéder le but. De g. à dr. : Winckler, Conti, Czapski, Ferrad et Thuasne (ces deux derniers masqués par Abénoza).

LES POURSUIVANTS DE L

Protégé par ses coéquipiers Ferrad (à g.) et Pordié (à dr.), Abénoza, bien placé, arrêtera aisément cette tête de l'avant centre Kretzchmar. Les avants monégasques, qui venaient de marquer 24 buts en quatre matches ont été moins prodigues.

VAAST A ORGANISÉ LA VICTOIRE DE RENNES, TOUJOURS INTRAITABLE SUR SON TERRAIN

RENNES-SETE (3-0). Le gardien de but de Rennes, Pinat (à g.), attentif, va bloquer le tir du Sétois Fontaine (à dr.), qui a repris de volée. Au centre : le Breton Lemaître (Tél.).



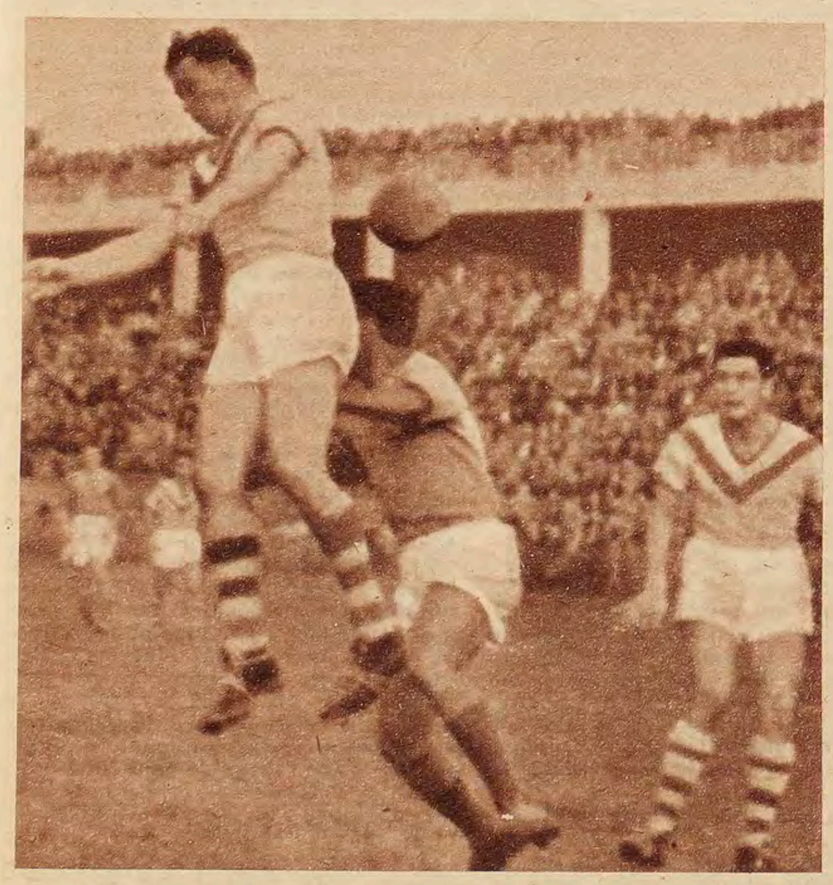
Pinat, bien inspiré, s'est montré intraitable devant les avants sétois. Il se couche sur un tir de Singier. De gauche à droite : Nuevo, Lemaître, Pinat, Singier, Cueffe (Téléphoto).

NIMES-ROUBAIX (1-0). Le Roubaisien Gianessi dégage de la tête son camp menacé par les Nîmois Rouvière (à g.) et Timmermans (à dr.). Constantino marqua le but de Nîmes.

REIMS-MARSEILLE (3-1). Le Marseillais Salem, pied en avant, a tenté d'enlever le ballon à Kopa, mais ce dernier a cependant eu le temps de s'en débarrasser. Au centre : Scotti.

LILLE ET REIMS ONT CÉDÉ DU TERRAIN

LILLE-LE HAVRE (3-1). Malgré l'opposition du Havrais Hassouna, qui le retient par le bas, Vincent s'échappe vers les buts normands.



LYON-NANTES (0-2). Devant son coéquipier Fassone (à dr.) le Nantais Van Geen contrôle le ballon de la tête malgré le Lyonnais Ninel.

LES leaders Reims et Lille jouaient tous deux sur leur terrain. Tous deux ont triomphé par le même score de 3-1, après avoir tous deux été tenue en échec pendant les 45 premières minutes (1-1).

Les deux équipes semblent calquer leur course l'une sur l'autre. Elles sont les grandes bénéficiaires de la dernière journée de championnat puisque leurs suivants immédiats ont été battus.

Rémois et Champenois, avec quatre points d'avance, peuvent maintenant attendre les événements sans inquiétude. Signalons qu'Appel fut l'artisan de la victoire de Reims, tandis que Baratte fut le roi du terrain devant Le Havre, handicapé par la blessure de Grimonpont.

Derrière les co-leaders, on trouve un trio : Marseille, que sa défaite à Reims ne fait pas rétrograder; Nîmes et Rennes auxquels leurs succès sur Roubaix et sur Sète permettent de ne rien perdre sur les clubs de tête.

Nice, avec toujours cinq points de retard, a rejoint Le Havre, Sète et les Girondins, tous trois battus dimanche sur terrain adverse.

L'avantage de jouer chez soi a, du reste, beaucoup compté en cette dixième journée de championnat puisque tous les visiteurs sans exception ont été battus.

Sochaux, comme on s'y attendait, a triomphé de Lens, mais il est deux résultats qui méritent des commentaires plus détaillés.

Les Messins, dont les supporters commençaient à gronder, ont senti la nécessité de redresser la barre. Leurs attaquants se sont déchaînés et ont marqué cinq buts alors qu'ils n'en avaient réussi que sept au cours de leurs neuf premiers matches. Saint-Etienne, qui a payé là une lourde addition, reste avant-dernier.

Le « derby parisien », Stade-Racing, a marqué le triomphe de l'esprit d'équipe. Le Racing, qui avait bien commencé, n'avait qu'un but de retard à la mi-temps. Il se désunit complètement après le repos et la rencontre se termina par un cavalier seul des stadistes dont Vandooren fut le meilleur réalisateur (4 buts).

La crise du Racing continue et l'ex-premier club de la capitale glisse vers le bas du tableau. La seule absence de Vignal n'explique pas que le Racing soit, aujourd'hui, avec Saint-Etienne, la défense de première division qui ait concédé le plus de buts (26).

Pierre LAGOUTTE.

TROYES RÉUSSIT UN EXPLOIT : CONTRER LES VEDETTES DE MONACO

AUCUN des leaders de seconde division n'a triomphé dimanche. Tandis que Monaco, après une série de succès retentissants, s'inclinait à Troyes devant le « onze » de Roger Courtois, qui remportait ainsi sa sixième victoire (sur six matches) sur son terrain, Besançon devait se contenter du match nul à Perpignan, dont la valeureuse équipe semble avoir trouvé cohésion et équilibre.

Les Bisontins, qui n'ont perdu qu'un point, deviennent seuls en tête avec une petite longueur d'avance sur Monaco, Troyes, qui a rejoint sa victime, et Toulouse auquel profite la défaillance des Monégasques, survenant huit jours après la sienne.

La rentrée de Hadad a rendu son autorité à la défense toulousaine que les Alésiens n'ont pu désaxer.

Strasbourg continue à gagner. Les Alésiens, avec un match de retard, ne sont qu'à trois points du leader. Et Baillot est toujours sur la touche!

Lyon a succombé chez lui. L'indisponibilité de son pivot Lerond a été ressentie par le « onze » lyonnais qui conserve néanmoins une flatteuse cinquième place.

Confirmant son renouveau, Valenciennes a remporté sa seconde victoire. Les Nordistes ont marqué cinq buts et cela, plus que le score (5-2), nous semble symptomatique pour une attaque peu efficace au début de la saison.

Rouen ne tient pas ses promesses. En trois matches consécutifs sur son terrain il n'a arraché qu'un point contre Grenoble et compte maintenant six points de retard sur le leader.

Le Red Star a encaissé 5 buts devant le C. A. P., transformé par les Sud-Américains Zéglio, et Montagnoli. Le Red Star, toujours dernier avec Alès, possède la défense la plus perméable (35 buts) et demeure le seul club « pro » de France à n'avoir encore remporté aucune victoire cette saison.

P. L.

DIVISION I

*Montpellier (13) b. Girondins (4), 4-1.
*Metz (16) b. St-Etienne (17), 5-0.
*Nice (9) b. Nancy (18), 2-1.
*Sochaux (11) b. Lens (13), 1-0.
*St. Français (11) b. Racing (13), 5-0.
*Reims (1) b. Marseille (3), 3-1.
*Lille (1) b. Le Havre (4), 3-1.
*Nimes (7) b. Roubaix (9), 1-0.
*Rennes (7) b. Sète (4), 3-0.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	REIMS	16	10	8	0	2	35	9
	LILLE	16	10	8	0	2	30	10
3.	Marseille	12	10	5	2	3	23	18
	Nîmes	12	10	6	0	4	17	15
	Rennes	12	10	5	2	3	15	16
6.	Le Havre	11	10	5	1	4	20	17
	Nice	11	10	5	1	4	16	15
	Girondins	11	10	5	1	4	15	16
	Sète	11	10	4	3	3	11	16
10.	St. Franç.	10	10	3	4	3	19	13
	Sochaux	10	10	3	4	3	13	17
12.	Roubaix	9	10	2	5	3	13	13
	Montpellier	9	10	3	3	4	16	18
14.	Metz	8	10	4	0	6	12	13
15.	Lens	7	10	3	1	6	12	21
	Racing	7	10	3	1	6	12	26
17.	St-Etienne	5	10	1	3	6	11	26
18.	Nancy	3	10	1	1	8	12	23

Division II

Nantes (10) b. *Lyon (3), 2-0.
*Strasbourg (6) b. Toulon (10), 3-0.
*Valencien. (13) b. Béziers (15), 5-2.
*Angers (8) et Cannes (7), 2-2.
*Rouen (8) et Grenoble (13), 2-2.
*Troyes (3) b. Monaco (1), 2-1.
*Toulouse (3) b. Alès (17), 3-0.
*C.A. Paris (15) b. Red Star (17), 5-2.
*Perpignan (10) et Besançon (1), 2-2.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	BESANÇON	16	10	7	2	1	27	10
2.	Monaco	15	10	7	1	2	32	6
	Troyes	15	10	6	3	1	18	9
	Toulouse	15	10	7	1	2	24	12
5.	Strasbourg	13	9	6	1	2	29	11
	Lyon	13	10	5	3	2	14	12
7.	Cannes	11	10	4	3	3	19	17
8.	Nantes	10	10	4	2	4	20	20
	Rouen	10	10	4	2	4	16	17
	Angers	10	10	4	2	4	11	14
11.	Perpignan	9	10	3	3	4	17	15
12.	Valenc.	8	9	2	4	3	14	13
	Toulon	8	10	4	0	6	17	23
14.	Grenoble	7	10	2	3	5	11	20
	C. A. Paris	7	10	3	1	6	14	26
16.	Béziers	5	10	2	1	7	10	23
17.	Red Star	3	10	0	3	7	10	35
	Alès	3	10	1	1	8	6	26

L'ÉCOLE DU GARDIEN DE BUT DE RENÉ VIGNAL

4 - LE PLACEMENT

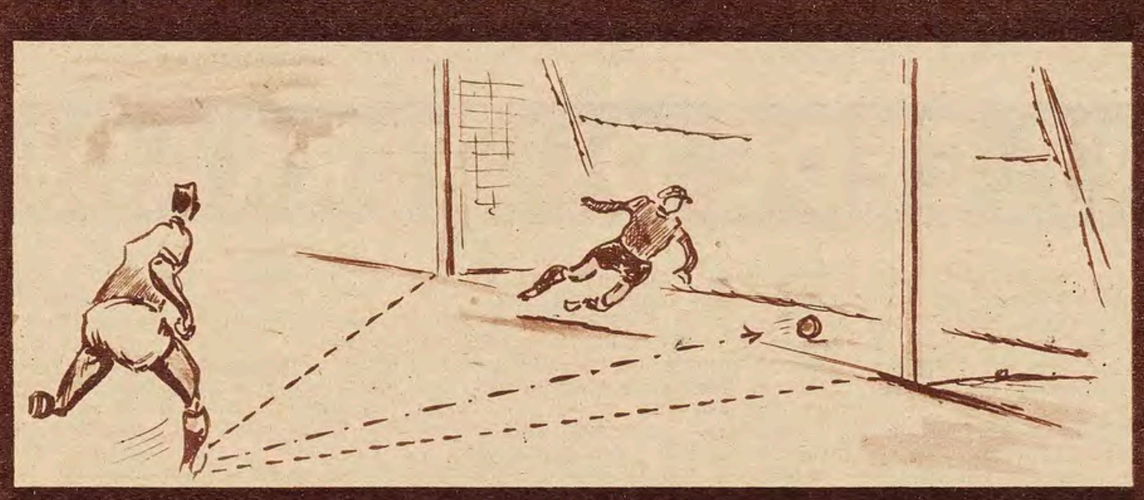
SUR un tir de l'avant centre, le gardien de but, mal placé, est battu. La balle roule dans les filets...

Combien de fois n'avez-vous pas lu, comme moi, ce bref commentaire. C'est dire combien est grande l'importance du placement dans le jeu du goal moderne. Je serais tenté de dire : « Le placement fait l'homme. » Un gardien de but qui se place bien n'est jamais battu d'avance. Un placement judicieux évite souvent le plongeon risqué ou l'intervention audacieuse. N'oubliez pas, en effet, qu'en plongeant vous risquez toujours de mal vous recevoir ou d'être blessé; enfin, un arrêt est beaucoup moins sûr quand il est effectué dans l'espace. Mon cas personnel est là pour le prouver. C'est à la suite d'un plongeon au cours du match amical contre Saint-Dizier que je me suis blessé à l'épaule. Cela m'a coûté ma place dans l'équipe de France. Vous devez connaître constamment, en cours de match, votre position par rapport à votre cage. Placez-vous toujours face à l'attaquant qui a la balle. Entraînez-vous à sortir au-devant de l'adversaire, quand celui-ci se présente seul dans vos 18 mètres. Les croquis ci-contre, réalisés par Jean Noli, vous expliquent clairement l'importance d'un placement clairvoyant. En réduisant l'angle de tir, vous diminuez les chances de votre rival. Quand vous sortez au-devant de l'attaquant adverse, il ne faut jamais reculer, même si vous vous êtes trompé. En retournant vers vos buts, vous devenez parfaitement inutile à votre équipe. Autre avantage de la sortie au-devant d'un attaquant démarqué : vous l'obligez à shooter immédiatement, sans réfléchir, donc avec un minimum de précision.

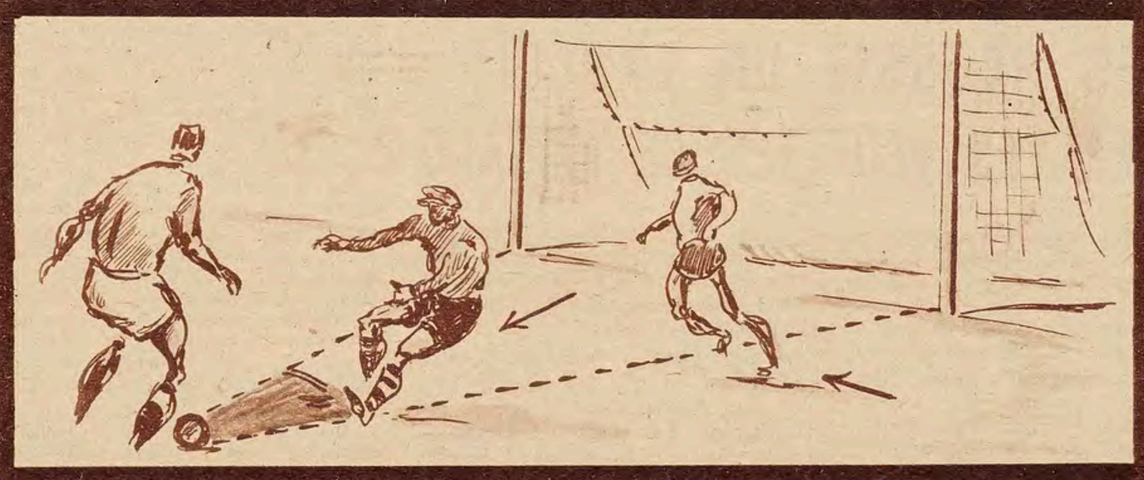
Sur attaque latérale, par l'ailier, vous devez vous placer toujours près de votre poteau du côté d'où vient l'offensive. Si l'ailier centre, vous regagnez, évidemment, rapidement le milieu de votre cage, afin d'être prêt à intervenir.

Sur corner, vous vous placez près du poteau opposé au côté d'où est tiré le coup de pied de coin.

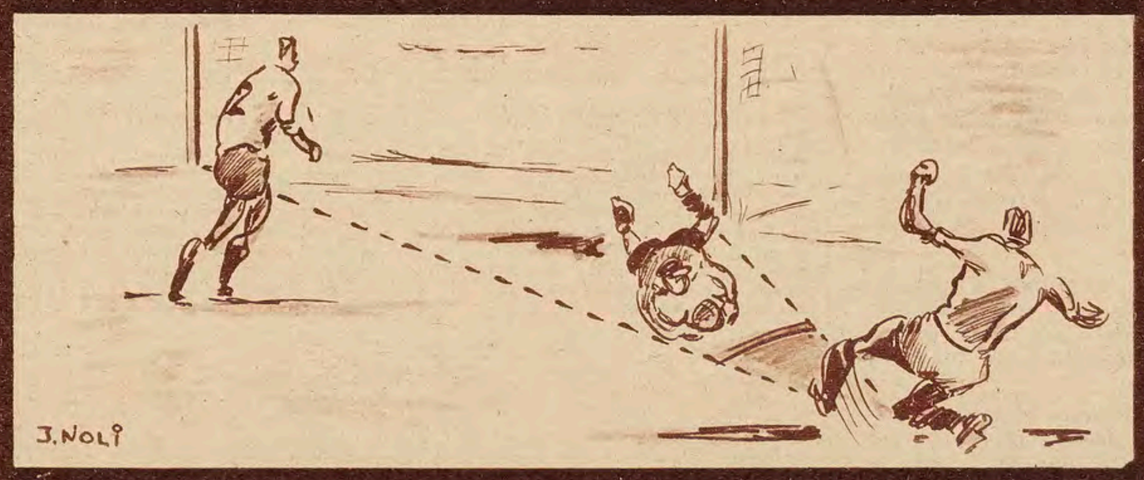
Sur coup franc à la limite des 18 mètres, c'est à vous de juger si vous désirez ou non le « mur ».



Ce croquis démontre la nécessité d'un placement judicieux. Le gardien de but est resté sur sa ligne, attendant le shot. L'avant centre qui s'est avancé seul, la balle au pied, a devant lui toute la surface de la cage pour orienter son tir. Le gardien de but est irrémédiablement battu. La balle finira sa course au fond des filets...



La même action, mais, cette fois, le gardien a bien joué. Il est sorti et s'est élancé au-devant de l'attaquant, réduisant l'angle de tir. L'avant centre n'a plus devant lui qu'une faible surface vulnérable. L'arrière doit prendre la place du gardien, quand celui-ci a déserté sa cage, afin de pouvoir parer à toute éventualité.



Sur une offensive de l'avant centre, qui s'est déplacé à l'aile droite, le gardien de but, placé évidemment près de son poteau gauche, s'est avancé au-devant de son adversaire et lui a plongé dans les jambes. Obligé de shooter rapidement, l'attaquant a tiré dans les mains du gardien, qui s'est remarquablement placé.

LA SEMAINE PROCHAINE, SUITE DES SOUVENIRS DE RENÉ VIGNAL : **SEUL DANS MES FILETS**

Allo! M. Barreau? fera votre affaire

AINSI SE DÉCIDA LA qui vise le record

— Allo, le Stade de Reims ?

— Oui, ici M. Perchat.

— M. Barreau à l'appareil... Je cherche un arrière pour mon onze des espoirs. Swiatek, de Blénod, est blessé. J'ai pensé à votre équipier Claudé...

— Allo, M. Barreau ? J'ai ce qu'il vous faut. Il ne s'agit pas de Claudé, mais d'un inconnu très doué.

— Ah ! oui. Comment s'appelle-t-il ?

— Roger Marche.

— Bon. Eh ! bien alors, envoyez-le moi...

La carrière de celui qui allait devenir l'un des meilleurs arrières français de tous les temps venait de se décider. Elle avait tenu à un coup de téléphone.

En ce temps-là, Roger Marche avait dix-huit ans. C'était un garçon taillé à coups de serpe, au visage anguleux, aux épaules solides et à la démarche pesante. Il pratiquait le football et l'athlétisme à l'A.S. Mohon, modeste club d'un faubourg de Charleville.

Il n'était même pas la vedette de son équipe, dont le meilleur joueur était l'avant centre Pierre Flamion, lui aussi futur international.

Roger Marche, après des débuts modestes à l'aile gauche, où il ne s'imposa jamais (« Je n'étais qu'une machine à centrer », se plaît-il à rappeler), devint, un jour, arrière gauche en remplacement du titulaire.

Et, comme cela arrive souvent en pareil cas, il se montra si brillant qu'il ne quitta plus le poste.

Le football et l'athlétisme n'étaient pour lui que des distractions après les dures journées de labeur à l'usine. Toute la semaine, en effet, vêtu d'une cote bleue, les mains pleines d'huile, il surveillait, dans l'un des vastes ateliers de l'« Estampage de la Vance », le fonctionnement des marteaux-pilons à vapeur.

Le soir, en revenant de l'usine, il se rendait au stade et, jusqu'à la nuit tombante, lançait le poids ou bien faisait des tours de piste. Sa grande ambition, devenir un champion du 400 mètres, ne se réalisa jamais. Il réussit une fois 55", mais, estimant que c'était trop fatigant, renonça à la cendrée.

Un dirigeant de l'équipe de football de Mohon remarqua vite ce jeune garçon rapide aux épaules de déménageur et qui tapait dans la balle avec tant de conviction.

— Tu sais courir ?

— Oui, Monsieur, je fais du 400.

— C'est bon, tu seras ailier.

Et Roger « végéta » à l'aile gauche jusqu'à l'arrivée de Chauvin, ex-footballeur professionnel de Reims et de Troyes, qui prit en main les destinées du club.

— Tu es bâti pour jouer arrière. Il nous en manque un. On va t'essayer.

— Si vous voulez...

C'était le coup de pouce donné au destin. Roger Marche, attaquant, se serait rapidement découragé, devenu défenseur, il voyait la voie du succès s'ouvrir devant lui.

Son père et son oncle étaient fiers de ses progrès. M. Louis Marche, ancien footballeur (il fut même sélectionné pour disputer un match en Angleterre), voyait, en souriant, le « toquard », incapable de marquer un but, devenir un arrière infranchissable.

L'équipe de l'A.S. Mohon remportait quantité de succès dans les Ardennes. Elle se taillait même une solide réputation avec ses vedettes : Flamion (avant centre), Goffette (goal), Rampel (demi aile), Gérard (demi centre), Apparuit (ailier gauche) et, évidemment, Marche et Chauvin.

Le sommet de la carrière de l'A. S. Mohon fut son accession aux trente-deuxièmes de finale de la Coupe en 42. Les Ardennais se virent désigner comme adversaire la redoutable formation professionnelle de Roubaix. Les poulains de Chauvin n'avaient pas l'ombre d'une chance. Ils jouèrent cependant avec tant d'acharnement que les Nordistes furent un moment débordés ! Mais la loi du plus fort parla, et Mohon, finalement, s'inclina sur le score sévère de 5 buts à 1.

Le leader d'attaque des amateurs ardennais, Pierre Flamion, avait montré de réelles qualités de shooteur et sa réputation commençait à franchir les limites de la région. L'écho de ses performances arriva jusqu'aux dirigeants de l'équipe fédérale de Reims-Champagne, MM. Canard et Germain.

Ils songeaient à lui pour renforcer leur formation de la saison suivante quand un incident précipita les débuts de Flamion dans le grand bain. L'avant centre titulaire du onze, le Hongrois Vastag, après avoir assuré la qualification de son équipe pour la finale de la Coupe, refusa de jouer le match suprême, sur un simple coup de tête.

Au temps du règne de Vichy, les formations fédérales étaient toutes puissantes : on décida de prendre Flamion à l'équipe amateur de Mohon et de le placer aussitôt au centre de l'attaque de Reims pour disputer la finale de la Coupe de France !

A dix-sept ans, au milieu de footballeurs chevronnés, Flamion tira son épingle du jeu en dépit de la lourde défaite enregistrée par les Rémois devant Nancy : 4-0 !

Il était lancé. Derrière lui, Roger Marche rongeait son frein. Mais il n'allait pas tarder lui aussi à saisir sa chance... En attendant, l'arrière de Mohon, qui s'étoffait de plus en plus et gagnait encore en puissance, continuait à travailler dans le fracas des enclumes le jour et à s'entraîner assidûment le soir. Et, sur la route qui menait du stade à sa demeure, il ne connaissait qu'une halte : le « Café de la Place », maison Mourey.

La fille des patrons s'appelait Liliane. Elle était brune et jolie. La camaraderie ébauchée sur la piste (Liliane sautait en hauteur et

J'ai un jeune inconnu qui pour l'équipe des espoirs

CARRIÈRE DE ROGER MARCHE

des sélections de Mattler

par Guy CHAMPAGNE

lançait le poids) se transforma en idylle.

Maintenant Liliane se nomme Mme Marche.

— Vous savez, la femme de l'international connu...

Tout a changé. Roger a transformé le modeste estaminet de province en un confortable café avec des glaces partout et un « perco » étincelant. Fini le « Café de la Place », le « Sport Bar » est devenu le rendez-vous de tous les sportifs de Mohon et des environs.

Le lendemain de chaque rencontre internationale, c'est la cohue, et Roger, juché sur le comptoir, entouré de tous ses admirateurs, doit raconter le match avec détails...

Le « Sport Bar » n'existait pas et Roger et Liliane n'étaient encore que des camarades quand les dirigeants de l'A.S. Mohon acceptèrent de rencontrer les « pros » du Stade de Reims à Charleville.

L'ailier droit des Rémois était à cette époque un Hongrois nommé Szego, excellent footballeur, au jeu rapide, direct et efficace : une authentique vedette.

Roger ne se laissa pas impressionner par la renommée de son rival, et le duel fut impitoyable. Szego ne « vit » pas la balle de tout le match. Il s'énerva et multiplia les coups défendus. Marche le « contra » durement à plusieurs reprises. Muselé, dompté, Szego regagna le vestiaire, une cheville légèrement enflée !...

De la touche, les responsables rémois avaient assisté à la lutte épique entre leur ailier droit et cet arrière inconnu qui ne s'en laissait pas conter.

Ils avaient « repéré » Roger Marche, et c'est pourquoi M. Perchat donna son nom à M. Gaston Barreau, en quête d'un défenseur, avant de prendre lui-même la route pour persuader ses parents de l'intérêt que ce vigoureux garçon trouverait à signer au Stade de Reims comme joueur professionnel.

M. Perchat, secrétaire du club rémois ne savait pas à quoi il s'exposait en se rendant à Mohon. Il ne fut pas très bien accueilli par Mme Marche, qui voyait très mal son jeune fils quitter la région pour s'installer seul à Reims.

M. Perchat est un homme doux. Il insista en souriant et en dodelinant de la tête d'une façon qu'il voulait persuasive.

— La carrière de votre fils dépend de votre décision, Madame...

— Non, il n'ira pas !

— Il sera mieux à Reims qu'à l'usine...

— Ça m'est égal !

— Voyons, soyez raisonnable...

— Non ! c'est non.

Et, comme le porte-parole de M. Germain ne voulait pas céder, le frère de Roger, René, entra en scène d'une façon plus brutale, menaçant d'expulser l'intrus. M. Marche père, qui était, lui, plus qu'à moitié consentant et se réjouissait secrètement de voir son fils devenir professionnel, n'eut pas droit à la parole.

— Marchand d'hommes !

— Vous feriez mieux de vendre des bestiaux...

M. Perchat courba la tête un peu plus sous les épithètes dont on l'accablait. Il sut se montrer convaincant, tour à tour conciliant puis tentateur.

Bref, il fit tant et si bien qu'après trois heures de discussion, Roger Marche fut autorisé à donner son accord au Stade de Reims... pour 20.000 francs et douze bouteilles de champagne !

Depuis cette date, l'arrière gauche du onze tricolore n'a jamais regretté de s'être placé sous la coupe de MM. Canard, Germain, Gueuriot et Leleu.

« C'est une véritable famille », dit-il.

La carrière du nouveau venu fut stupéfiante. Roger devint rapidement, au même titre que Flamion, une des vedettes du onze, et, moins de deux ans après ces débuts professionnels, le sélectionneur le désigna, en 1945, comme remplaçant de l'équipe de France à Lisbonne.

Depuis, il a joué vingt-six fois dans le onze tricolore, sur tous les stades des principales villes d'Europe. Il a affronté les meilleurs ailiers du continent, et le plus souvent avec succès.

Il nourrit en secret l'espoir de battre le record des sélections, d'Etienne Mattler, qui fut choisi à quarante-six reprises dans l'équipe de France, et, si l'on se base sur ses dernières performances, et plus particulièrement sur son match de Vienne, il peut voir son rêve se réaliser.

A 28 ans, Roger Marche est en pleine possession de ses moyens. Il n'a jamais aussi bien joué. Les Autrichiens lui ont décerné le titre (flatteur) de meilleur arrière du monde, et l'ailier droit Melchior, réputé par ses démarrages et sa puissance, n'a pas caché son admiration pour l'homme qui l'a dominé pendant tout le match du Prater.

Cette réapparition au tout premier plan du « sanglier des Ardennes », qui connut la saison passée une longue éclipse, est tout à son honneur.

Roger, qui avait grossi de onze kilos à la suite des vacances (il n'était pas le seul d'ailleurs : Jacowski pesait, lui aussi, 90 kilos, et Paul Sinibadi, 80 !), travailla tant pour retrouver son poids de forme, qu'il se mit sur le flanc.

Cette saison, il n'a pas commis la même erreur et n'a pas cessé de travailler. Les bords verdoyants de la Meuse ne l'ont pas vu souvent... La piste du stade de Mohon, par contre, n'eut pas de plus fidèle habitué.

Et, dès le début du championnat, il se présenta à son poids de forme (71 kg.), retrouvant d'entrée sa place : la première.

Marche sait que le poids est son principal ennemi. Et tous les jours, adepte de la méthode suédoise, il parcourt plusieurs kilomètres dans les bois.

Le « solitaire » ne s'entraîne pas avec ses coéquipiers de Reims. Il supervise deux fois par semaine les jeunes de Mohon et il a aidé à « sortir » les vedettes actuelles de l'équipe ardennaise : Robert Lambinet, ailier droit, 18 ans, et Jean Gutoviez, inter droit, 19 ans, pour qui Troyes a déjà fait des offres.

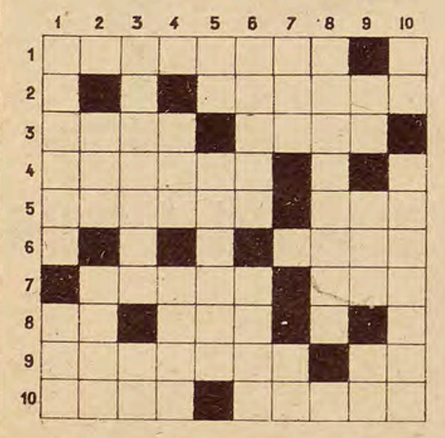
Roger Marche se destine d'ailleurs à ce rôle d'éducateur, et les dirigeants actuels de l'A.S. Mohon, MM. Bernardin, Pecher et Demay, espèrent voir un jour le sportif numéro 1 du pays prendre en mains le onze local.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLÈME N° 4

HORIZONTALEMENT. — 1. Famille où décidément on tourne bien. — 2. A battu récemment à Paris un record vieux de trente-neuf ans. — 3. Compte Madeleine Alquier parmi ses espoirs. Equipe anglaise. — 4. Ont adopté une formule de rugby particulière. — 5. Les frères Prat le sont sous le même maillot. Trop courte pour Oreiller. — 6. A des occupants différents pendant chaque mi-temps. — 7. Au football, cet ailier français a été pendant longtemps surnommé « feu-follet ». Ce que fait Ariel ou Prince Hal pour prouver son mécontentement. — 8. La fin du lob. Congé donné aux fidèles. — 9. Ce rugbyman aurait pu devenir un champion de pelote basque. Phonétiquement : ce qu'est le footballeur au moment de son transfert. — 10. Prénom d'un champion cycliste d'Esperaza privé de sa tête. Baratte a retrouvé la sienne.

VERTICALEMENT. — 1. Adversaire dont triomphe brillamment Coppi. Exercice poétique qui exige du souffle. — 2. Trop petit pour faire un terrain de football. Sans doute s'en est-il produit quelques-uns au cours du match Marseille-Celtic. — 3. René Vignal démontre qu'ils ne sont pas les seuls à plonger. Partie de « raffut ». — 4. Article de Vienne. Manquent évidemment à Roger Marche. — 5. Poussé quand Bonifaci réalise un exploit. Apo Lazaridès avoue l'avoir fait un peu trop. — 6. Inquiétent Ascari. L'équipe de France n'en a certes pas manqué au Prater Stadion. — 7. L'équipe de France de football en connaîtra peut-être une de prospérité et de réussite. Répété, désigne un récent champion français de vitesse sur piste. — 8. Est toujours en queue du peloton. — 9. Fragment de Nimes. Valignat le fut à l'annonce d'un verdict. Initiales inversées de notre grand spécialiste de l'athlétisme. — 10. Quel sportif ne rêve d'en devenir un ? Sa botte continue à faire des ravages.



N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous conseiller de conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3

HORIZONTALEMENT. — 1. Barbadoro. — 2. Ep. Ami. Osa. — 3. Loire. CB. — 4. Carrara. — 5. Elite. Rb. — 6. Gi. Est. — 7. Andersson. — 8. Ray. Ei. — 9. Dr. But. Nul. — 10. Etape. Tête.

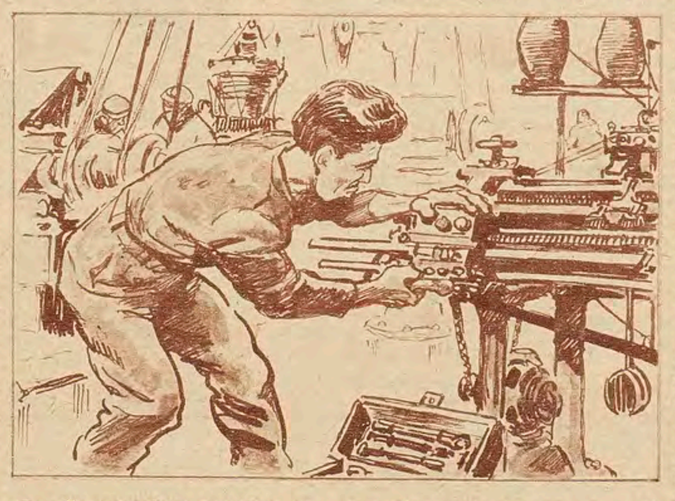
VERTICALEMENT. — 1. Bellegarde. — 2. Apo. Linart. — 3. Ici. Dy. — 4. Baratte. Bp. — 5. Amère. Roue. — 6. Di. Es. — 7. Laisse. — 8. Ro. Toine. — 9. Oscar. Ut. — 10. Ab. Bi. Ile.

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES :

LAZARE GIANESSI

le "scientifique"

1 En 1921, un mineur de fond italien quittait son pays d'origine et venait se fixer dans le nord de la France. C'était M. Gianessi. Quatre ans plus tard, naissait son sixième enfant (le cinquième garçon) auquel on donna le prénom de Lazare. Celui-ci, le seul des frères Gianessi qui ait pratiqué le football avec constance, est, depuis cette saison, l'arrière droit de l'équipe de France. Né à Aniche, le 9 novembre 1925, Lazare quitta bien vite ce pays, car son père, abandonnant la mine, s'établit, en 1928, laitier et marchand de charbon à Avion. Comme tous les gosses de son âge qu'il rencontrait à l'école, il prenait plaisir à jouer au football dans la rue avec une balle en caoutchouc. Mais son père ne raffolait pas de ce genre de distraction et, le jeudi et le dimanche, le jeune Lazare accompagnait son frère César dans sa tournée de distribution de lait, cependant que tous ses petits camarades disputaient des matches acharnés.



2 Comme bon nombre de ses petits amis, Lazare aurait bien voulu s'inscrire au club local. Il en avait certes parlé à différentes reprises à la maison, mais ses parents s'opposaient farouchement à la réalisation de ce vœu. Tout de même, à près de seize ans, encouragé par son frère César, il signa en cachette une licence pour le C.S. Avion. Pendant trois semaines, il cacha son équipement, puis, un beau jour, il mit ses parents devant le fait accompli. Ceux-ci s'inclinèrent. Un an après, il était titulaire en équipe première, au poste d'ailier gauche, la place de ses débuts. Il émigra ensuite à Lens pendant deux saisons. Il eut même l'occasion de jouer un match avec les pros contre Rennes, mais ne s'imposa pas et revint à Avion en 1945. Onze mois plus tard, Fruleux le décidait à émigrer à Saint-Quentin. Il devint mécanicien et répara les métiers à tisser, lorsqu'il ne jouait pas au football. Il était toujours attaquant, mais comme inter.

3 C'est à ce poste qu'il fut international amateur en 1948. Sélectionné pour les Jeux Olympiques la même année, il n'était que remplaçant et ne joua aucun match. Sollicité par le Racing, par Bordeaux, par Reims et par Roubaix, il opta pour le club nordiste et devint un élève de Julien Da Rui. Lors de sa seconde sortie en équipe pro, à Sète, Leenaert fut blessé. A la mi-temps, sur sa demande, il le remplaça comme arrière et prit en charge Ujlaki. Il fit merveille et désormais ne joua plus qu'exceptionnellement hors de la défense. Il avait trouvé sa voie. Après une série de sélections en équipe de France B, Gaston Barreau et ses collègues se décidèrent à l'incorporer dans le onze tricolore qui devait recevoir le Portugal au printemps dernier. Une angine contraignit le Roubaisien à déclarer forfait. Cette saison, il a pu répondre « présent ». Son premier match contre l'Allemagne fut moyen, mais à Vienne il a confirmé sa valeur.

(Texte de Pierre Lagoutte. - Dessins de Paul Ordner.)

LES FAITS SAILLANTS APRÈS LA 10e JOURNÉE

REIMS-MARSEILLE (3-1). Mercurio ayant exploité avec adresse un coup franc accordé à son club pour faute sur Andersson, Marseille mena à la marque. Cicci égalisa à la 25e minute, mais c'est après le repos que les Champenois, très supérieurs, assurèrent leur victoire par deux buts d'Appel.

LILLE-LE HAVRE (3-1). Les Normands, handicapés par le claquage de leur demi centre Grimonpont, durent jouer à dix la plupart du temps. Baratte ouvrit le score. Lombardini égalisa avant la mi-temps. Lefebvre et Walorysek (c. s. c.) marquèrent les deux derniers buts de Lille.

MONTPELLIER - GIRONDINS (4-1). Les Montpelliérains prirent leurs adversaires de vitesse durant les 45 premières minutes et marquèrent quatre buts par Dosséna et Dupraz (chacun deux). Les Girondins ne sauvèrent l'honneur qu'en fin de match par De Kubber.

TROYES-MONACO (2-1). Monaco ouvrit le score sur coup franc par Paluch, mais son attaque, si efficace au cours des dernières rencontres, fut neutralisée par la défense de Troyes. Les hommes de Courtois, après avoir égalisé par Pordié, s'assurèrent le gain du match par leur avant centre Suozzi.

Le classement des Buteurs

Première Division

13 BUTS : ANDERSSON (Marseille).
10 BUTS : APPEL (Reims).
7 BUTS : Pierre SINIBALDI (Reims); VANDOOREN (St. Français).
6 BUTS : DE HARDER (Girondins); SAUNIER (Le Havre); LEFEBVRE et BARATTE (Lille); MURO (Sochaux), DUPRAZ (Montpellier); PLEWA (Metz).
5 BUTS : KOPA (Reims); LARRA (Le Havre); LUDO (Lens); CISOWSKI (Racing); MAISEAU (Rennes).

Deuxième Division

11 BUTS : HAAN (Strasbourg).
9 BUTS : KRETZCHMAR (Monaco).
8 BUTS : NEUBERT (Toulon).
7 BUTS : SBORALSKI (Valenciennes); CONTI (Monaco); SKIBA (Besançon).

STADE FRANÇAIS-RACING (5-0). Vandooren, titularisé au poste d'avant centre, s'est distingué devant la défense du Racing. Il a marqué quatre des cinq buts de son équipe. De g. à dr. : Favre, Mahjoub, Vandooren, Lamy, Krupski et Schaap, replié. Les lignes arrières du Racing craquèrent.

LE RACING ET LE RED STAR EN DÉROUTE

C.A.P.-RED STAR (5-2). Le C.A.P., cher à Marcel Langiller, a réalisé un excellent match devant son rival parisien. Le gardien Halotel, que protégeait Bican (à g.), ramasse la balle devant l'Audonien Lenfant.

Sur une action offensive du Red Star, la défense du C.A.P. se dégage. Halotel repousse du poing le ballon par-dessus l'épaule de Hamida. A droite : Ben Amar et Klemmenzak que Sochaux a prêté au C.A.P.

ST-QUENTIN-QUEVILLY (3-2). Le goal de Quevilly, qui s'inclina trois fois, parvient à repousser le ballon convoité par deux rivaux.

MONTREUIL-ST-MALO (4-2). Le portier de St-Malo, Desmoulières, se couche sur la balle dans les pieds de l'ailier de Montreuil, Tai-Sée.

SURPRISE EN CHAMPIONNAT DE FRANCE AMATEURS : REIMS VAINQUEUR A SEDAN

POUR sa première saison en championnat de France, l'équipe de Rechechouart (prononcez Rochouart), des environs de Limoges, s'est imposée. Hier encore, les très jeunes Limousins ont infligé un retentissant 4-0 à Roanne.

A l'Ouest, les deux grands rivaux, Tours et Caen, ont fait match nul.

Au Nord, Reims, excellent, a gagné à Sedan. C'est une des grosses surprises de la journée.

Au Sud, Hyères a réussi l'exploit de vaincre les outsiders de Faucigny.

F. H.

RESULTATS ET CLASSEMENTS

NORD.

Bruay b. *Béthune, 3-1; *Oignies b. Vernon, 1-0; *Dieppe b. Armentières, 3-1; Reims b. *Sedan, 1-0; *Saint-Quentin b. Quevilly, 3-2; Bully et St-Dizier, remis.

CLASSEMENT : 1. Reims et Sedan, 12 pts; 3. Bully, 11 pts, etc.

EST.

*Morez b. Arc-les-Gray, 2-1; *Nancy b. Metz, 5-2; Epinal b. *Saint-Louis, 1-0; *Petite-Rosselle b. Le Thillot, 2-1; *Piennes b. Merlebach, 4-2; Wittelsheim et Mulhouse, remis.

CLASSEMENT : 1. Epinal, 11 pts; 2. Le Thillot, Merlebach, Metz, Morez, 10 pts, etc.

CENTRE.

*Blanzy b. Saint-Yorre, 4-0; Montargis b. *Chateauroux, 4-1; *Libourne b. Gueugnon, 3-1; Bordeaux b. *Mâcon, 2-0; *Rochechouart b. Roanne, 4-0; *Vichy b. Limoges, 1-0.

CLASSEMENT : 1. Rechechouart, 12 pts; 2. Gueugnon et Roanne, 10 pts, etc.

OUEST.

*Tours et Caen, 1-1; Orléans b. *Niort, 3-1; *Cholet b. Rennes, 3-2; *Montreuil b. St-Malo, 4-2; *Quimper b. St-Maur, 3-2; Brest b. *Cheminots Paris, 4-0.

CLASSEMENT : 1. Caen et Tours, 13 pts; 3. Quimper, 11 pts; 4. Saint-Maur, 10 pts, etc.

SUD.

*Roche-la-Molière b. La Bastide, 4-2; Hyères b. *Faucigny, 3-1; *Saint-Etienne et Saint-Gaudens, 0-0; *Menton b. Draguignan, 1-0; *La Seyne b. La Voulte, 1-0; Annecy b. *Mazamet, 2-0.

CLASSEMENT : 1. Roche-la-Molière, 13 pts; 2. Hyères, 11 pts; 3. Faucigny et Annecy, 10 pts, etc.

L'ART DU BASKET
par Robert BUSNEL

LA TECHNIQUE INDIVIDUELLE : LA PRÉCISION DES PASSES

LA technique proprement dite comprend maintenant deux éléments essentiels : les passes et les tirs. Cependant, on ne peut étudier ces deux facteurs sans parler de leur analogie.

Chaque fois, il s'agit, en effet, d'atteindre un but précis : partenaire, dans le premier cas ; panier, dans le second. C'est donc, des deux côtés, un geste d'adresse, qui demande, dans un cas comme dans l'autre, un entraînement régulier et intensif.

A) **LA CIBLE** : But à atteindre, la cible peut être mobile ou statique. La passe, par exemple, est de deux sortes : Effectuée sur un partenaire qui ne se meut pas, la cible est fixe. Sur un partenaire en mouvement, elle devient mobile : Beaucoup de joueurs ont un tort commun : ILS CONSIDERENT QUE LA CIBLE EST CONSTITUEE PAR LA MASSE COMPLETE DE DEUX PARTENAIRES. On a coutume de dire qu'il faut expédier la balle à hauteur de la poitrine de ce partenaire. C'est vrai, mais dans certains cas très rares. Dans la passe, la cible dépend :

a) De la position de l'adversaire qui marque le « passeur » : Celui-ci est gêné par cet adversaire. Il est donc également gêné pour atteindre la cible. La position du vis-à-vis déterminera le type de passe que le « passeur » devra adopter et demandera en général une feinte.

b) De la position de l'adversaire qui marque le « réceptionnaire » : Ce point est très important. Cet adversaire risque en effet d'intercepter la passe. La cible devient donc un point limité, puisque, dans les défenses modernes, d'autres défenseurs adverses peuvent eux aussi tenter l'interception. Il faut donc tenir compte de tous ces éléments. Cela demande une précision extrême, plus encore que pour le tir, puisque la cible peut être en mouvement.

LES FRANÇAIS SONT DE MAUVAIS « PASSEURS », car rares sont les joueurs qui s'entraînent à ce geste technique, pourtant aussi important que le shot. Il faut d'ailleurs préciser qu'une mauvaise passe est souvent plus dangereuse qu'un mauvais tir, car elle entraine la perte certaine de la balle.

REGLE GENERALE : ON DOIT PASSER A L'OPPOSE DE L'ADVERSAIRE. Si le partenaire est marqué sur la gauche, le ballon doit être dirigé sur la droite et inversement. Si le partenaire est marqué par derrière, on passera au centre. Si l'adversaire est grand, on passera à terre; s'il est petit, la passe sera haute...

Le tir a pour cible le panier, qui est fixe. Beaucoup de joueurs considèrent comme cible l'ensemble panneau-panier. Leur réussite est donc très irrégulière. Suivant que le basketteur shoote avec l'aide du panneau ou directement dans l'anneau de fer, la cible n'est plus la même. Pour le tireur, la cible doit être un point extrêmement précis qui se trouve soit sur le panneau, soit sur le cercle.

B) **LA TRAJECTOIRE** : Une passe doit être rapide, puisque la cible est mobile. Il faut donc que la trajectoire soit tendue (la ligne droite est le plus court chemin...). Pour le tir au panier, au contraire, il faut que cette trajectoire soit effectuée « en cloche » pour que la balle, en redescendant, soit perpendiculaire (ou presque) au plan de l'anneau du panier. Dans le cas du tir avec panneau, la trajectoire peut être tendue, mais il faut donner beaucoup d'effet à la balle (effet « rétro »).

C) **LE MOMENT OPPORTUN** : Ce que les Américains appellent « timing » peut être traduit (imparfaitement d'ailleurs) par « MOMENT OPPORTUN ». C'EST L'INSTANT PRECIS OU L'ON DOIT PASSER OU TIRER. Il dépend du temps de réaction du joueur : c'est l'intervalle qui existe entre l'instant où le cerveau enregistre le geste à accomplir et celui où les muscles l'effectue. Ce temps de réaction doit être infiniment court en basket où les changements de situation sont extrêmement rapides.

D) **LA CONCENTRATION ET LA DECONTRACTION** : Le basketteur doit être CONCENTRE sur la cible et DECONTRACTE pour la souplesse des mouvements qu'il doit accomplir. Cette concentration s'amenuise avec la fatigue, qui engendre aussi la contraction des muscles. La résistance est donc primordiale (surtout dans un tournoi), et la condition physique très importante.

★

Les éléments annexes étant maintenant bien définis, il n'est plus nécessaire de décrire ici les passes employées en basket. Disons simplement qu'à chaque position de l'adversaire et des partenaires correspond une passe différente dont l'exécution permet d'obtenir le maximum d'efficacité. Les passes classiques et les plus courantes sont :

— passe à deux mains (directe ou à terre);

— passe à une main (gauche ou droite).

Ce qui nous intéresse ici, c'est surtout la manière d'obtenir cette précision dans la passe.

DEUX SOLUTIONS ENTRE BEAUCOUP D'AUTRES : Nous avons vu tout à l'heure que le geste dit « classique » contribuait à rendre la passe précise. Il est donc nécessaire de l'acquérir.

a) **ENTRAINEMENT DU GESTE** : Connaissant parfaitement le geste que l'entraîneur décompose devant vous, il faut le répéter jusqu'à ce qu'il soit parfait d'abord, aisé ensuite. Ce geste ne doit pas être forcé. La répétition est donc indispensable. Une répétition régulière peut quelquefois être lassante, mais elle amène automatiquement un progrès. Ces mouvements se feront d'abord dans le vide, sans adversaire, avec un partenaire. Le joueur effectuera, par exemple, deux lancers du bras le plus faible (gauche en général) pour un lancer du meilleur. Au début, le joueur doit au moins travailler une demi-heure sans arrêt. Toutes les dix minutes, il se servira d'un « medecin-ball » pour effectuer le même geste durant cinq minutes. Ce travail doit se poursuivre à chaque séance d'entraînement. Par la suite, lorsque le joueur sentira de la facilité dans ses mouvements, il pourra réduire ce temps à un quart d'heure par séance.

b) **ENTRAINEMENT DE LA PRECISION** : cet entraînement s'effectuera en deux temps :

— D'abord sans adversaire, mais suivant un jeu, un procédé quelconque qui créera les diverses situations de match et permettra d'utiliser les différentes passes. Ces procédés pédagogiques sont connus de tous les entraîneurs. Chacun d'eux correspond à une passe donnée et certains demandent l'utilisation de différentes passes.

— Ensuite, ces procédés seront utilisés avec adversaires. Mais la meilleure forme d'entraînement aux passes consiste à jouer de petites parties de dix minutes environ en appliquant les consignes suivantes :

— **INTERDICTION ABSOLUE DE DRIBBLER.**

— **INTERDICTION DE CONSERVER LA BALLE PLUS D'UNE SECONDE.**

Autrement dit, le joueur se trouve dans l'obligation de passer dès réception de la balle. Cet entraînement est très difficile, mais, aussi, très efficace. Il permet non seulement de travailler les passes, mais, surtout, le coup d'œil.

LE DRIBBLE, SURTOUT CHEZ LE JOUEUR DEBUTANT OU DE FORCE MOYENNE, EST, EN EFFET, L'ENNEMI TOTAL DE LA PASSE. C'est, AU STADE DU DEBUT, le geste qui EMPECHE TOUT PROGRES. C'est l'ARME DES FAIBLES qui, à tout instant, et ne sachant que faire, ou ayant peur de faire une passe, se donnent une contenance. Geste technique très important chez un excellent joueur, le dribble devient nuisible chez un débutant. Le Français est mauvais « passeur » parce qu'il dribble trop à ses débuts.

UN EXEMPLE CONCRET : Il y a quelques années, l'équipe soviétique était pratiquement inconnue. Championne d'Europe et finaliste olympique cette saison, la formation russe doit ses succès à beaucoup de qualités, certes, mais, surtout, à l'admirable précision des passes, qui sont rarement interceptées et qui lui permettent de jouer en « équipe ».

LA PASSE est le SIGNE DE L'EQUIPE.

LE DRIBBLE est le SIGNE DE L'INDIVIDUALISME.

Tout basketteur devrait prendre pour devise cette vérité première.

LE CHAMPIONNAT DE BASKET EST UN MARATHON ET FOUGÈRES A MIS DES FORCES EN RÉSERVE...

Sportif éclectique (international de hand-ball et sélectionné en athlétisme, en natation et en football), Justy Specker, titulaire de neuf sélections en basket, est l'actuel capitaine et entraîneur de l'A.G.L. Fougères, seule équipe de division nationale à demeurer invaincue, après quatre journées de compétition. Nul autre que lui ne pouvait être mieux choisi pour exprimer aux lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports » ses sentiments et ses impressions sur l'épreuve fédérale.

par Justy SPECKER

Incontestablement, le basket français, à l'échelon du club s'entend, a pris une tournure nouvelle. La mode est à l'offensive. L'amélioration des scores en est déjà une preuve.

Si les progrès techniques individuels sont très nets, il faut volontiers admettre que, sur le plan collectif, toutes les formations ont besoin de travailler sérieusement. Il ne faudrait pas oublier en effet que le basket est un sport d'équipe. Beaucoup n'en tiennent aucun compte, et c'est sans doute pourquoi les actions individuelles sont plus fréquentes que les mouvements d'ensemble.

Pour en revenir à la compétition fédérale, j'avoue être très indécis en ce qui concerne le groupe A. La lutte entre Villeurbanne, Bellegarde, le P.U.C. et le Racing sera sans merci. Et le moindre faux pas peut être fatal à l'un des quatre postulants... Personnellement, j'ai une légère préférence pour le Racing (aux autres de me contredire). Le club doyen possède, cette saison, une équipe plus complète, plus puissante. Il a enregistré l'apport de deux « battants » : Monclar et Perniceni. Je suis persuadé que c'est ce qui manquait au Racing les années précédentes. J'adresse un vœu à Mulhouse. Je souhaite que cette équipe ne descende pas. Je m'en excuse, mais j'ai toujours eu un faible pour mes compatriotes et la ville où je fus élevé et fis mes premiers pas de basketteur. Et puis, après tout, je ne désespère pas d'y retourner un jour ou l'autre...

Sur le papier, la poule B semble être moins forte. Malgré cela, je ne me fais guère d'illusions. Il y aura plus d'une rencontre perdue : Fougères est peut-être invaincu, mais n'est pas invincible... Jusqu'à présent, nous avons eu la chance de recevoir nos adversaires les plus rudes : Marseille, Auboué et Cabourg. Au cours du cycle des matches-retour, les rencontres contre ces rivaux ne sont pas gagnées d'avance. Mieux même : je crois que peu d'équipes se payeront le luxe de vaincre à Marseille et à Auboué !... Il ne faut pas négliger non plus les autres adversaires : Montferrand, par exemple, qui, après un léger passage à vide, doit redevenir un coriace obstacle...

Cependant, je crois en Fougères. La finale, utopie de l'an dernier, doit, cette saison, être une réalité. L'A.G.L. présente une équipe beaucoup plus complète. Elle possède huit joueurs chevronnés : Marc Quiblier, Jouannic, Derency, Vinouze, Nouet, Federlen (en très gros progrès) et votre serviteur. Tous sont capables de tenir contre n'importe quel adversaire grâce à leur métier. La formation est complétée par deux ex-juniors : Cador et Coudray. Ils manquent encore de sang-froid dans les grandes circonstances, mais ils s'adapteront très rapidement et, d'ici un an ou deux, ils pourront rivaliser avec les actuels titulaires. Je crois donc en Fougères, d'abord parce que nous jouons d'une manière plus réfléchie (plus question pour nous de nous livrer à fond dans des débats inutiles) et, surtout, parce que, à l'encontre de la saison 51-52, nous sommes encore très loin d'avoir atteint notre maximum. La compétition est comparable à un véritable marathon et il y a intérêt à garder des forces.

(Recueilli par H. C.)

L'équipe première de l'A.G.L. Fougères. De g. à dr., debout : Derency, Federlen, Specker, Marc Quiblier et Jouannic. Accroupis : Rivet, Nouet, Vinouze, Coudray et Cador.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

Pour 1.000 f. il est à vous

VIVEZ MIEUX... ACHETEZ A CRÉDIT AU PRIX DE FABRIQUE

VÉRITABLE WESTMINSTER
en ronce de noyer verni
2 AIRS - Garanti 10 ans
1.000 FRANCS A LA RÉCEPTION
et 8 versements mensuels de 2.000 Francs.
DÉCOUPEZ CETTE ANNONCE
et passez commande aujourd'hui même
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, Rue Lafayette – PARIS-X^e C.18

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 le foot 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

★

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

★

C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. E. Desfossés Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.
OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

LILLE s'est imposé devant LE HAVRE

LILLE-LE HAVRE (3-1). La défense du Havre, bien groupée, protège son gardien de but Verbrugghe, qui a sauté pour s'emparer de la balle. Le Havre, handicapé par la blessure de Grimonpont, dut jouer à dix pendant presque tout le match. De g. à dr. : Verbrugghe, Albanesi (2), Bihel, qui termina le match comme demi centre, Hassouna, Bourbotte et Vincent.

ANDERSSON maîtrisé à REIMS

REIMS-MARSEILLE (3-1). Pierre Sinibaldi tente un retourné acrobatique que Kopa s'apprête à exploiter. On reconnaît les Marseillais Lanfranchi et Nocentini. Marseille avait ouvert le score, mais les Champenois, nettement supérieurs en seconde mi-temps, assurèrent leur victoire malgré une bonne défense des joueurs phocéens. Robert Jonquet neutralisa Andersson